

N I N W A Y
NW
ܢܝܢܘܝܝܐ



ACADEMIE
ASSYRO-
CHALDEENNE

MAGAZINE
D'ACTUALITE

TRIMESTRIEL
GRATUIT

NUMERO 25 |
JUN 2021

Les Dossiers de Ninway
Les Assyriens du Hakkâri

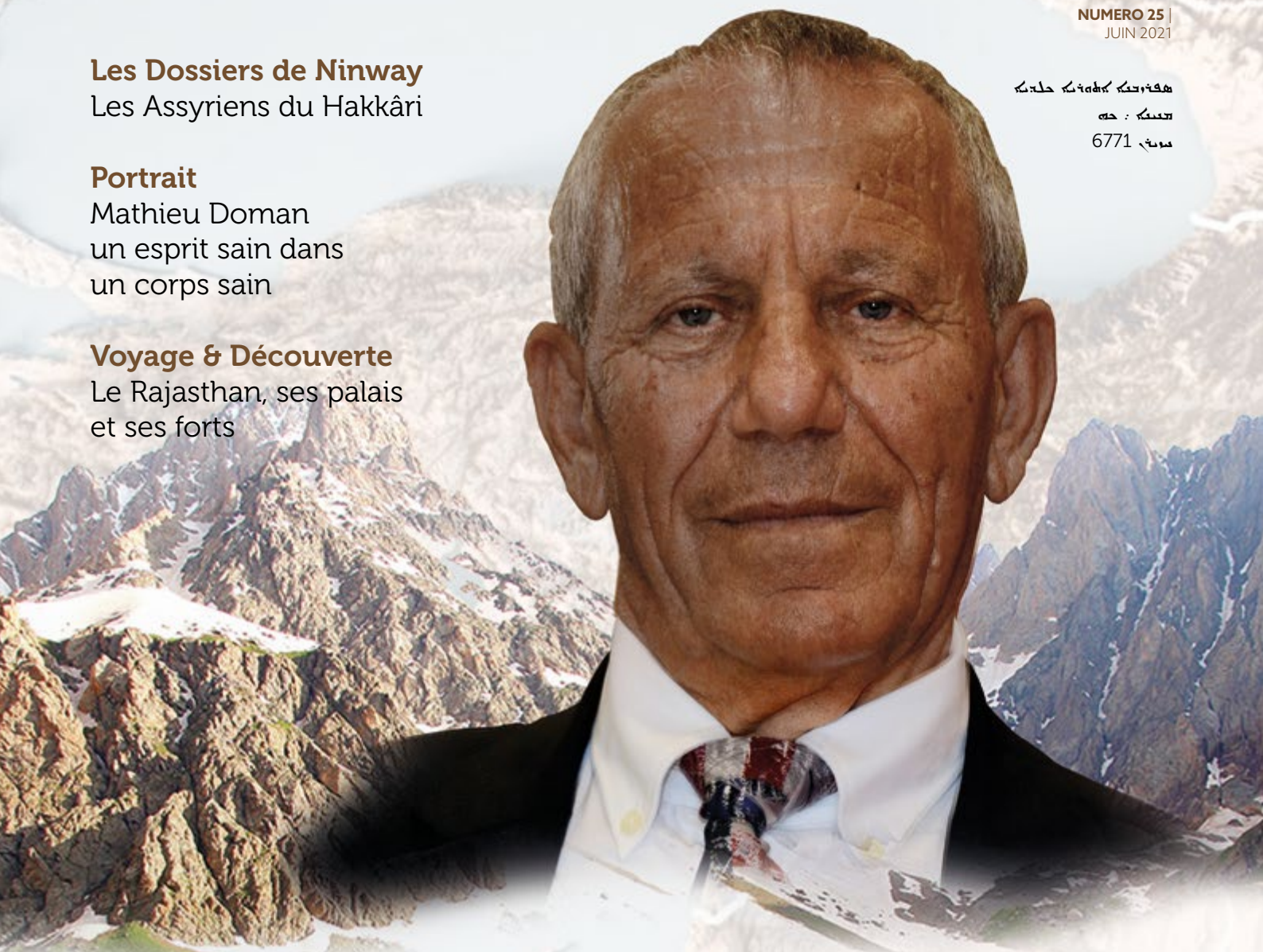
Portrait
Mathieu Doman
un esprit sain dans
un corps sain

Voyage & Découverte
Le Rajasthan, ses palais
et ses forts

ܘܢܝܢܘܝܝܐ ܕܝܘܢܝܘܢ ܕܝܘܢܝܘܢ

ܘܢܝܢܘܝܝܐ : ܘܢܝܢܘܝܝܐ

ܘܢܝܢܘܝܝܐ 6771

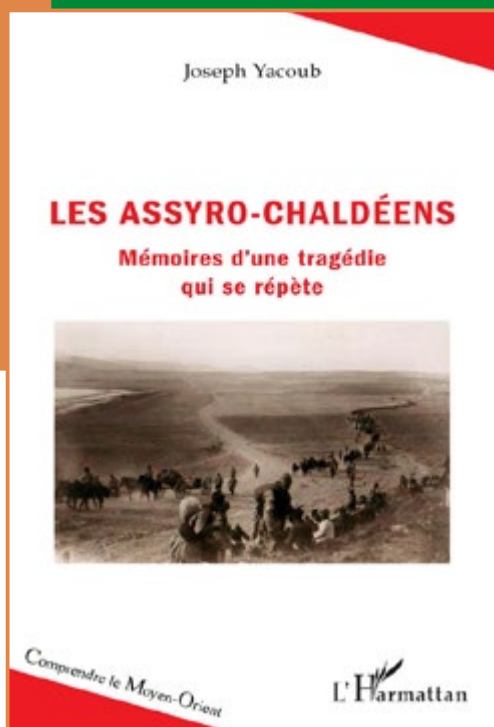


Thomas Khoudeda Eschaya

« La tradition orale est l'instrument de
notre survie »



www.ninway.fr



Parution : le 12/05/21

Format : 13,5 x 21,5 cm

280 pages

ISBN : 978-2-343-23092-4

28 €

Joseph Yacoub,

est professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon, spécialiste des chrétiens d'Orient.

LES ASSYRO-CHALDÉENS

Mémoires d'une tragédie
qui se répète

Joseph Yacoub

Dans ce livre, l'auteur évoque un cas unique, la tragédie assyro-chaldéenne de 1915-1918. Entreprise infernale et préalablement pensée, décidée au plus haut niveau de l'État, ces massacres se déroulent sur une large étendue en Cilicie et Anatolie orientale, ainsi qu'en Azerbaïdjan persan, dans les mêmes conditions et pratiquement sur les mêmes lieux que ceux des Arméniens. Des convois de déportés ont tristement jalonné les routes de Mardin, Diarbékir, Kharpout, Cheikhan, Sévérek, Ourfa, Ras-ul-Aïn, Deir ez-Zor et Sinjar. Plus de 250000 Assyro-Chaldéens trouvèrent la mort. Le drame des chrétiens de Syrie et d'Irak est toujours là pour rappeler le passé et raviver les mémoires. Le voyage du pape François en Irak en 2021 est venu réveiller les consciences.

Contact

promotion & presse

Marie-Anne Meunier
01 40 46 79 22
marie-anne.meunier

Harmattan

Édition - Diffusion

5-7, Rue de l'École
Polytechnique
75005 Paris

Suivre les

Éditions L'Harmattan

www.editions-harmattan.fr



sommaire

- 6 LES DOSSIERS DE NINWAY
- 14 VOYAGE & DECOUVERTE
- 20 ON A PARLE DE NOUS
- 25 COUVERTURE
- 31 PAGES EN TURC

- 36 DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS
- 40 PORTRAIT
- 44 MODE & TENDANCES
- 49 PAGES EN SYRIAQUE
- 53 PAGES EN SOURETH
- 55 L'ACTU DES ASSOCIATIONS
- 62 L'AVOCAT DE NINWAY
- 64 SPORT, NUTRITION & BIEN-ETRE
- 67 PAGES EN ANGLAIS
- 72 LA CUISINE DE CHEZ NOUS



NINWAY MAGAZINE

Numéro 25 | Juin 2021

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen
édité et diffusé par l'association**ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE**11 rue du Temple
95200 Sarcelles
Téléphone : 09 82 50 83 74
Télécopie : 09 81 40 90 47
ninwaymag@gmail.com
<http://www.ninway.fr>**MAGAZINE GRATUIT****Directeur de la Publication :**
Pierre YARAMIS**Rédacteur en Chef :**
Antoni YALAP**Comité de Rédaction :**
Marta YALAP, Isa ANAR,
Pierre YARAMIS, Ekrem YALAP**Coordinateur des Pages turques :**
Buğra POYRAZ**Assistante de Rédaction :**
Linda BIDAUD**Régie Publicitaire :**
Pierre YARAMIS
Tél. : 06 95 58 01 75**Distribution & Diffusion :**
Ekrem YALAP
Tél. : 06 35 13 00 93**Photo de couverture :**
Samuel YALAP**Maquette graphique :**
Gökhan TALAS**Impression :**
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE**Pays de Distribution :**France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne,
Suisse, Suède, Royaume-Uni, Espagne,
Grèce, Turquie, États-Unis, Canada,
Australie.Pour vos dons, libellez vos chèques à
l'ordre de l'association
« Académie Assyro-Chaldéenne ».**NINWAY MAGAZINE REMERCIE :**La municipalité de Sarcelles, la paroisse
Saint Thomas Apôtre, l'association AACF,
l'association UACF, Père Aziz YALAP,
Joseph YACOUB, Claire YACOUB, Manuela
YALAP, Abdulmasih BarAbraham, Dalila
ONKUR, Yawsep BEGTAS, Dominique
YALAP, Laurent PALAIS, Jean HANNA,
Yalda Thomas KAKO ainsi que tous ses
généreux annonceurs, prêteurs de photos,
abonnés et donateurs.Ninway Mag est un trimestriel totalement
indépendant et impartial publié par une
équipe de bénévoles dévoués au service
de la communauté assyro-chaldéenne.
Les opinions exprimées dans les colonnes
du magazine n'engagent que leurs
auteurs. L'Académie Assyro-Chaldéenne
qui édite Ninway Mag est une association
à but non lucratif régie par la loi de 1901.**Dépôt légal :** Juillet 2021
ISSN : 2429-411X



L'édito

Qu'est-ce qu'une identité ? Quels sont les traits particuliers, les spécificités qui nous permettent de construire et de définir notre identité ? De quels éléments cette dernière se constitue-t-elle ? Suis-je Français ou Assyro-Chaldéen ? Ou les deux à la fois, sans distinction et sans hiérarchie ? Que de questions qui méritent d'être posées et profondément réfléchies ...

Dans un essai intitulé « Les identités meurtrières », publié chez Grasset en 1998, Amin Maalouf, auteur libanais à succès pour qui j'ai une admiration toute particulière, interroge la notion d'identité et y apporte une réponse forte et qui me convient à plusieurs égards : « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ». De son propre aveu, l'auteur a lui-même été souvent confronté à cette question : se sentait-il plutôt Français ou plutôt Libanais.

Quand, à l'âge de sept ans, mon père a commencé à m'enseigner le français et l'araméen, je ne comprenais pas encore la portée de son initiative. Je ne me posais tout simplement pas la question de savoir ce que j'étais. Je parlais, sans savoir l'écrire et la lire, une langue que j'étais loin de m'imaginer plusieurs fois millénaire et partie intégrante et fondamentale de mon identité.

À l'école primaire, puis au collège, j'ai marmonné, tous les matins, cette fameuse expression tirée du « Discours » fondateur d'Atatürk : « Heureux celui qui se dit Turc ». Et jusqu'à mon arrivée en France en 1993, j'étais convaincu d'être Turc. De confession chrétienne et parlant une langue sémitique, mais bel et bien Turc. Ce n'est que progressivement, à force de lectures et de découvertes,

que j'ai pris conscience de cette véritable identité qui m'anime aujourd'hui : celle qui me transcende et fait ma fierté. Cette identité est double : assyro-chaldéenne et française. Je suis profondément attaché à mes langues araméenne et française, je défends avec ardeur et passion des valeurs ancrées dans l'histoire de mon peuple et de ce pays qui a accueilli avec générosité mes compatriotes. Je suis fier d'appartenir à cette communauté nationale multiculturelle et unique dans sa diversité.

Il n'en demeure pas moins que mon identité ne s'inscrit pas dans le rejet et la négation de l'altérité. Je ne suis pas peu fier de cette langue turque qui est devenue mon instrument de travail et que j'aime autant parce qu'elle me rappelle les rues stambouliotes de mon enfance. Je suis fier d'avoir une mère qui parle le kurde aussi bien que sa langue maternelle. C'est ça que d'être Assyro-Chaldéen. Porter, en son for intérieur, la fierté d'appartenir à une civilisation qui a marqué l'histoire de l'humanité. Être Assyro-Chaldéen, c'est aimer l'autre dans sa différence, justement parce que les pages de notre histoire collective ont été tachées par des tragédies que nous avons subies en raison de notre différence ethnique ou religieuse et qui ont provoqué notre dispersion sur toute la surface du globe.

Je vous laisse maintenant découvrir cette 25^e édition de votre magazine qui regorge de sujets passionnants qui ne manqueront pas de susciter des débats et des interrogations. En attendant de vous retrouver en pleine forme à la rentrée, je vous souhaite à tous un très bel été.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef

Le Hakkâri assyrien dans les récits occidentaux



Joseph Yacoub

Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon
premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturelité »
Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient



Les enfants assyriens de Kotchanès

Si loin qu'on remonte dans l'histoire, on découvre que ce massif montagneux, le Hakkâri, situé à l'extrême sud-est de la Turquie actuelle, a un long passé. Même si son nom a changé au cours des siècles (Musasir, Dasen...), néanmoins sa réalité humaine, toujours présente, nous rappelle le roi assyrien Sargon qui fut le premier à pénétrer ce réduit montagnard, mais aussi la Bible. Le prophète Nahum décrit la chute de Ninive « la ville sanguinaire » (3,1) et rend des oracles. Faisant allusion non seulement à sa population, mais peut-être aussi aux troupes

assyriennes qui parvinrent à gagner la Haute Mésopotamie, il écrit : « Sur les montagnes, ton peuple est dispersé sans que personne le rassemble » (3,18).

Quand on observe ces hautes et inaccessibles montagnes, où vivaient durant de très nombreux siècles, repliés sur eux-mêmes, ces robustes et guerriers Assyriens, on ne peut, en parallèle, s'empêcher de penser à la description des structures montagnardes et leur impact sur l'esprit des hommes qu'en donne Hippocrate, déjà, au Ve siècle av. J.-C (460-375) : « Chez ceux qui habitent un pays montagneux raboteux, élevé et riche en eaux, et qui sont soumis à des changements

“ Longtemps cette région fut couverte d'épaisses couches d'oubli, alors que ce fut aussi un haut lieu de la chrétienté mésopotamienne.



Arthur J. Maclean

“ C’est à partir de 1820 que les explorateurs sont surpris de découvrir une communauté à l’écart, pauvre, sans droits, privée d’écoles et de culture, au passé pourtant prestigieux.

et en particulier à ceux habitant les montagnes reculées du Hakkâri.

Ancienneté de son christianisme

De prime abord, citons le savant dominicain Jean-Maurice Fiyé. Parlant du Hakkâri chrétien, il écrit en 1964 : « Nous avons trouvé les diocèses du Hakkâri bien établis au début du V^e siècle ; les sanctuaires avec les légendes de leurs titulaires font remonter l’entrée du christianisme à l’âge apostolique, sa diffusion définitive aux IV-V^e siècles, grâce à une pléiade de moines. Ceci semble bien indiquer que, dans une grande proportion, le peuple « assyrien » habitait déjà ces montagnes au début de notre ère. »¹

On y a trouvé des manuscrits rares parmi lesquels un texte inédit de

de saisons comportant de grands écarts, dans cet endroit-là il est normal que les corps soient grands et naturellement bien disposés pour l’endurance et le courage et que de tels naturels possèdent la sauvagerie et la férocité à un degré qui n’est pas du tout négligeable. » Longtemps cette région fut couverte d’épaisses couches d’oubli, alors que ce fut aussi un haut lieu de la chrétienté mésopotamienne.

L’Occident découvre un peuple, héritier de l’ancienne Eglise d’Orient

C’est à partir du XVIII^e siècle, avec le progrès de la science en Europe, qu’on doit la redécouverte de cette province et de ses habitants. De nombreux voyageurs, explorateurs et missionnaires commencèrent à s’intéresser aux populations d’Orient, aux chrétiens nestoriens

¹ Protohistoire chrétienne du Hakkâri turc, L’Orient Syrien, 1964, vol. 9, Paris, p.469-470.

La résidence du patriarche assyrien à Kotchanès



Mar Nestorius, le récit du patriarche Yahbalaha III et du moine Rabban Sauma et des biographies de saints et de martyrs, publiés par le savant assyro-chaldéen Paul Bedjan. C'est à partir de 1820 que les explorateurs sont surpris de découvrir une communauté à l'écart, pauvre, sans droits, privée d'écoles et de culture, au passé pourtant prestigieux. Ce qui va motiver les missionnaires pour s'y établir et ouvrir des écoles et des dispensaires, et redonner santé à cette communauté, non dépourvue toutefois d'ambitions prosélytes. Ainsi, toutes les missions religieuses se mettent à l'œuvre et s'activent.

Les Américains et les Britanniques

La mission américaine commença son travail en 1831 sous la direction des presbytériens, en vertu du rapport de Eli Smith et H.G. Dwight qui avaient visité les Nestoriens de Perse². « The Archbishop of Canterbury Mission for Assyrians »



La tombe de Vital Casimir Cuinet à Istanbul

fut établie officiellement en 1886. Ils furent d'emblée fortement frappés de voir ces gens tomber dans « les ténèbres de l'ignorance et de la superstition », mais non sans fascination et attrait particulier, voire séduction pour leur passé. Décryptant leurs croyances et leurs traditions, évoquant leurs tristes conditions de vie, les observateurs présentent leur situation sociale sous la catégorie de maître et serviteur, car longtemps tenus en captivité et soumis par les Aghas kurdes, turcs et persans, et par des gouverneurs locaux et les propriétaires des villages et des terrains.

On assista alors à la multiplication de travaux britanniques et américains, toujours frappés d'un si considérable écart entre son passé et son état actuel qu'ils déploraient. Ce fut le cas, en particulier, des missionnaires presbytériens américains et des Anglicans, d'autant plus désireux de braver les dangers pour aller les rencontrer. Avant de partir, ils s'étaient d'ailleurs bien préparés, se penchant sérieusement sur leur histoire.

Le médecin américain Dr Asahel Grant en est l'illustration édifiante, un pionnier si l'on peut dire, qui connut cette communauté de près de 1835 à 1842. D'une culture solide qui lui permettait de mieux approcher les montagnards de ce « Château fort », ayant appris leur idiome (le soureth), il arrive dans ce « pays nestorien indépendant », des plus inaccessibles, perdu dans des vallées profondes où

ces montagnards vivaient, isolés depuis l'antiquité. Il se réjouit de voir ces chrétiens nestoriens, « qui jouèrent un rôle si mémorable pendant les premiers âges de l'Église, commencent aujourd'hui à sortir de l'état d'obscurité dans lequel ils furent plongés durant plusieurs siècles, loin des regards du monde civilisé. » Publié en 1841 aux Etats-Unis, son ouvrage : *The Nestorians or the Lost Tribes*³ eut très vite un large écho et fut traduit en français en 1843 (à Toulouse). A. Grant débarque, non sans émotion, dans ce pays nestorien qui s'ouvre désormais devant lui. Écoutons-le : « La contrée des Nestoriens indépendants s'ouvrait à mes regards charmés comme un vaste amphithéâtre de hautes montagnes à pic, coupées par de profonds et obscurs défilés, par d'étroites vallées, dont à peine quelques-unes permettent à l'œil de pénétrer jusqu'aux riants villages qui en tapissent le fond. Là était le secret asile de cent mille chrétiens, autour desquels le bras du Tout-Puissant avait amoncelé comme d'inébranlables remparts, ces immenses parois de rochers aux cimes neigeuses, qui semblent se confondre avec l'azur des cieux dans le lointain horizon. »

Devant une telle vue et comme un rêve, l'auteur, plein d'étonnement et d'admiration, se plonge dans ce que fut autrefois la gloire de cette Eglise : « Mes pensées retournaient vers les âges reculés où les missionnaires nestoriens, répandus dans tout l'Orient, travaillèrent pendant plus d'un millier d'années

2 Researches in Armenia including a journey through Asia Minor, and into Georgia and Persia with a visit to the Nestorian and Chaldean Christians of Oormiah and Salmas, Boston, 2 vol., 1932-1933.

3 New York, Harper and Brothers, 1841, 338 p.

Mar Benyamin Shimoun



à planter et à soutenir l'étendard de la croix dans les lointaines et barbares contrées de l'Asie centrale, de la Tartarie, de la Mongolie et de la Chine ; je remontais jusqu'au temps où, comme l'histoire et la tradition l'attestent, l'Évangile fut apporté dans ces montagnes par la main des apôtres ; car ce n'est pas de Nestorius, mais de Thomas,

Barthélemy, Thaddée et d'autres, que ce peuple reçut d'abord la connaissance du Sauveur. »

En réalité, il n'en fut pas le seul. Et pour mieux s'armer culturellement, les missionnaires composèrent des dictionnaires et des grammaires sur le syriaque vernaculaire, comme Stoddard et Arthur J. Maclean. Le premier a composé *A Modern Syriac Grammar* (1855), le second : *Grammar of the Dialects of Vernacular Syriac* (1895) et : *Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac* (1901).

Les Français

La France s'y est intéressée, en commençant par les travaux de Friedrich E. Schulz (1799-1829) qui fut le premier à découvrir ce pays en 1826, suite à son exploration de la région, et qui fut assassiné en 1829 près de Bachkalé. Son récit fut publié en 1828.

Deux rapports consulaires sont éloquentes à ce sujet. Le premier,

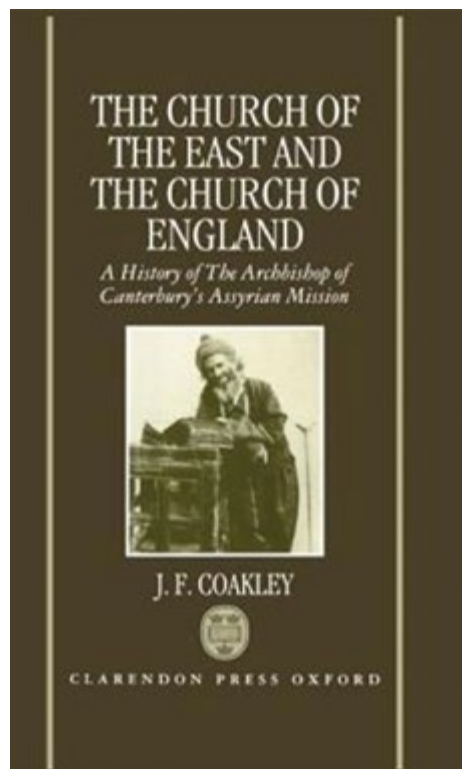
celui du comte Charles-Alexandre de Challaye, Consul de France à Erzeroum : « Mémoire sur l'état actuel et l'avenir de la religion catholique et des missions lazaristes et protestantes en Perse » est consacré à la situation des chrétiens en Perse au milieu du XIXe siècle (1854), dans lequel il « déplore leur profonde ignorance ».

Le second par Léon Krajewski, vice-consul de France à Mossoul, datant de 1903, traite du Nestorianisme. Il aborde les origines du nestorianisme, son passé, son présent et son avenir. D'orientation catholique clairement affichée, on y parle d'« hérésies actuelles » parmi les Nestoriens du Hakkâri et de leur organisation ecclésiastique et civile. Comme le rapport précédent, le diplomate constate que le pays est pauvre et la population ignorante. Voici décrites les caractéristiques géographiques de ce Hakkâri : « En descendant de Bachkalé vers Djoulamerk, par la voie du fleuve Zab, on rencontre dispersés çà et là,



Un groupe d'Assyriens réunis devant l'église de Mar Sawa

L'ouvrage de J. F. Coakley consacré aux relations entre l'Eglise de l'Orient et l'Eglise d'Angleterre



dans cette région, quelques villages nestoriens ; mais les pays nestoriens proprement dits ne commencent qu'à partir de Kermi, sur le Zab, à six heures au-dessus de Djoulamerk et ils se trouvent au centre du Kurdistan dans la région montagneuse qui est limitée au nord par les lacs de Van et d'Ourmiah. Toutes ces contrées ont à peu près le même aspect et la même nature. C'est un système de hautes montagnes, s'entremêlant en tous sens et laissant entre elles d'étroites et profondes vallées le long desquelles sont bâtis les villages (...). » Et de poursuivre : « L'ignorance règne partout dans ces malheureuses contrées. Il n'y

a pas une école dans le pays, et cela depuis des siècles peut-être. Chaque village ne compte pas plus de trois ou quatre individus sachant lire et écrire, ce sont les prêtres et les shammas (diacres). » Concernant leur avenir, ce rapport révèle une lettre, jusque-là inédite, envoyée par le patriarche de l'Eglise nestorienne, Mar Rouel Shimoun (1860-1903) en décembre 1899, à l'Ambassadeur de France à Constantinople, dans laquelle il évoque : « Isolés au milieu d'ennemis nombreux, si nous avons pu conserver jusqu'à ce jour nos vies et nos foyers, c'est au prix de luttes sanglantes et sans cesse renaissantes, mais la résistance devient de jour en jour plus difficile et le moment approche où nous serons condamnés à nous expatrier ou à périr dans nos montagnes si nous ne recevons pas un appui extérieur. »⁴

D'autres chercheurs se penchent sur leur passé. Spécialiste du christianisme nestorien sous les Perses Sassanides (224-632), Jérôme Labourt (1874-1957) évoque en 1904 les Nestoriens du Hakkâri de son temps. Dans le massif montagneux du Kurdistan, entre le lac de Van et le Grand Zab, végètent, écrit-il, 70 000 Nestoriens qui gardent jalousement comme un patrimoine national les traditions, les coutumes et, malgré de graves altérations, la langue de leurs ancêtres. Et de terminer par cette

remarque : « Déplorables héritiers d'une Eglise qui pendant onze siècles a été, pour les populations de l'Asie antérieure et de l'Extrême-Orient, la dispensatrice de la civilisation et de la culture. »⁵ S'y ajoutent les nombreux travaux du géographe Vital Cuinet⁶, de l'ancien consul russe à Ourmiah Basile Nikitine⁷, les écrits de Pierre Rondot⁸ et l'excellent ouvrage de Michel Chevalier⁹.

L'Eglise anglicane

Dans ce domaine, la littérature anglicane apporte un éclairage particulier, allant jusqu'à établir des parallèles entre les tribus



Paul Bedjan

4 Archives du ministère des Affaires étrangères, Direction politique, série B, carton 76, dossier 1, 75 p.

5 Le christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie sassanide (224-632), Librairie Victor Lecoffre, 1904, Paris, p. 351.

6 La Turquie d'Asie. Géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée de chaque province de l'Asie Mineure, 4 vol., E. Leroux, 1891-1894, Paris.

7 Claire Yacoub, Basile Nikitine (1885-1960). Un fin connaisseur des Assyro-Chaldéens, Ninway magazine, n° 24, mars 2021, Sarcelles, pp. 19-20.

8 Joseph Yacoub, Pierre Rondot entre Orient et Occident, La Croix, 27 avril 2000.

9 Les montagnards chrétiens du Hakkâri et du Kurdistan septentrional, Publication du Département de géographie de l'Université Paris-Sorbonne, n° 13, 1985, Paris, 418 p.

“ L’ignorance règne partout dans ces malheureuses contrées. Il n’y a pas une école dans le pays, et cela depuis des siècles peut-être. Chaque village ne compte pas plus de trois ou quatre individus sachant lire et écrire, ce sont les prêtres et les shammas (diacres).

assyriennes du Hakkâri et les clans écossais des Highlands.¹⁰ William

Collins (1867-1911), évêque de Gibraltar, qui, s’aventurant dans les hautes montagnes du Hakkâri, leur rendit visite en 1907, année cruciale, s’il en fût, et rencontra le

patriarche nestorien, Mar Benyamin Shimoun.¹¹ Tout en louant la dignité naturelle, le courage, la fraîcheur et la spontanéité de ce peuple montagnard, voici ce qu’il observe : « Pour le peuple assyrien, j’ai perdu mon cœur complètement; et je pense qu’ils sont sans doute une race aussi fine que les Arméniens, les Géorgiens et tout autre peuple dans cette partie du monde.”¹²

L’évêque anglican rappelle que ces Assyriens lui étaient à moitié familiers et que ce fut un plaisir de rencontrer leur patriarche, ainsi que sa sœur Surma Khanum : « Je penserai à eux comme de vrais amis, poursuit-il, en me souvenant de leur amabilité à mon égard aussi longtemps que je suis de ce monde. »

En même temps, il découvre ces pauvres Assyriens des montagnes, retirés du monde et persécutés : « Il va sans dire qu’ils restent très ignorants et arriérés. Il est difficile que ce soit autrement après des siècles de retrait du monde et de persécution. » Sur les Turcs, il se montre très critique et les associe à leur longue persécution.

Les ayant connus de près, le chanoine William A. Wigram leur consacre plusieurs ouvrages en anglais, parmi lesquels : « Introduction à l’histoire de l’Église assyrienne » (1910) qu’il dédie au patriarche de l’Église assyrienne, Mar Benyamin Shimoun, « titulaire



Mar Rouel Shimoun

du siège de Mar Addaï ». Un autre livre, écrit conjointement avec son frère Edgar T.A. Wigram, s’intitule : « Berceau du genre humain. La vie à l’Est du Kurdistan ».

D’autres abondent dans le même sens comme G.J. McGillivray, le chef de la Mission anglicane sur place en 1910, qui publia en 1932 une étude intitulée : *Through the East to Rome*. Quant il arrive au Hakkâri, il découvre des chrétiens isolés, vivant misérablement, ayant des églises simples et primitives à l’extrême, y compris les vêtements de leur clergé. Leur vie est rude, répète-t-il, et ils souffrent continuellement des raids kurdes, car il leur est impossible d’obtenir justice, auprès des autorités locales, les plaintes n’aboutissant guère. A

¹⁰ Edgar T. A. Wigram, *The Ashiret Highlands of Hakkari (Mesopotamia)*, Journal of the Royal Central Asian Society, 1916, vol. III, pp. 40-59, London.

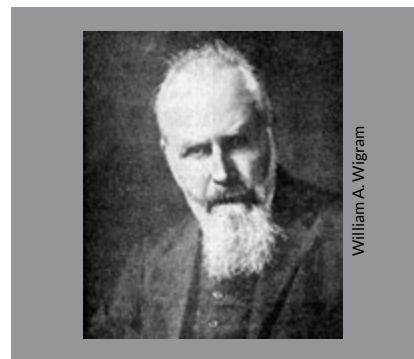
¹¹ La Turquie relevait de la juridiction ecclésiastique du diocèse anglican de Gibraltar.

¹² Voir F.N. Heazel and Miss Margoliouth, *Kurds and Christians*, 1911, pp. 195-196.



Mgr William Collins

qu'ils subissent. Sur le plan économique, la plupart sont des fermiers, qui travaillent les terres de la noblesse féodale (propriétaires des terres), les deux-tiers des récoltes allant aux seigneurs fonciers. Très intéressé par les Assyriens, le pasteur anglican MacDowell commence, de son côté, par mettre en relief l'ancienneté et le prestige de l'Eglise de l'Orient, si florissante autrefois en Chine et en Inde¹³. Il soulève la question de ses relations aux Etats et analyse les causes de son déclin et de sa désintégration. Il n'oublie pas l'impact des conquêtes musulmanes et notamment les conversions à l'islam, ce qu'il appelle « la séduction indirecte ». Ils mènent une vie primitive en dehors de toute influence étrangère, confinés



William A. Wigram

maintenant dans leurs montagnes. Il constate l'absence d'écoles. Néanmoins, il trouve ce peuple intensément conservateur de ses traditions. Il évoque les pillages par les Kurdes et les taxes exorbitantes prélevées par le gouvernement turc.

Sous le sultan Abdul Hamid, il y

l'appui, il cite des cas qu'il a constatés lui-même en juillet 1911 dans le district de Ashita. Au sujet de leur religion, il la trouve « authentique et bonne », mais « très ignorants », la majorité d'entre eux ayant « une connaissance très réduite des vérités de la foi » et l'absence d'une vie spirituelle profonde. Leurs monastères ont, tous, disparu. Il remarque, en revanche, que leur moral est bon et malgré les imperfections, ils ont à leur crédit l'esprit du martyr, et qu'elles que soient les circonstances, jamais ils n'apostasient.

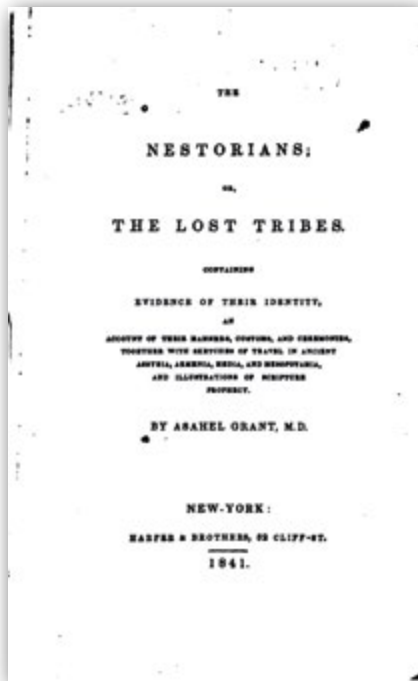
A Ourmiah, il constate que les musulmans ne sont pas vraiment persans, mais ethniquement turcs et parlent un dialecte turc ; et il ajoute qu'il n'a jamais entendu parler persan. Au sujet des chrétiens, il évoque, à l'instar d'autres auteurs, l'oppression et les persécutions



Une maison assyrienne dans le Tyari

¹³ The ancient Nestorian Church and its present influence in Kurdistan, in: The Journal of Race Development, vol. 2, n° 1, July 1911, pp. 67-88.

The Nestorians or the Last Tribes



avait des troupes irrégulières supplétives kurdes (les Hamidyés), et les conditions de vie des chrétiens étaient intolérables. Avec le passage aux Jeunes-Turcs, il s'interroge : à quoi se réduit son gouvernement ? Quels changements politiques ? Pour que les populations puissent s'en sortir et se régénérer, MacDowell insiste sur l'importance de l'éducation.

Aubrey R. Vine, pour sa part, publie en 1937 un livre intitulé : *The Nestorian Churches*, et en sous-titre : *A concise History of Nestorian Christianity in Asia from the Persian Schism to the Modern Assyrians*.¹⁴ Il remarque que théologiquement « leurs idées sont vagues ». Toutefois, il insiste sur leurs souffrances à travers l'histoire depuis les Sassanides et consacre quelques pages aux persécutions

¹⁴ Independent Press, 1937, London, 227 p.

¹⁵ Ibid, pp. 194-195.

¹⁶ Joseph Yacoub, *Les Assyro-Chaldéens. Mémoires d'une tragédie qui se répète*, L'Harmattan, 12 mai 2021.

Surma Khanum à Mossoul en 1932

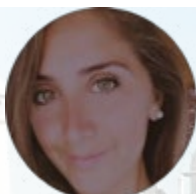


sous Tamerlan (1380). Il se laisse séduire par cette chrétienté, par son indépendance et sa survie en dépit des circonstances. Il rappelle des pages de la guerre de 1914 et dit que les Nestoriens furent victimes d'un soulèvement international pour lequel ils n'étaient aucunement responsables.

Et de rappeler les massacres commis par l'Empire ottoman contre les minorités chrétiennes.¹⁵

Conclusion

Toutefois, il est très étonnant de constater que ces Assyriens du Hakkâri sont souvent absents des écrits des turcologues français ; c'est comme s'ils n'existaient pas. Aujourd'hui, il est plus que nécessaire de relire ces auteurs, alors que le Hakkâri s'est complètement vidé de sa population chrétienne lors de la tragédie génocidaire et ethnocidaire de 1915, pour ne pas oublier.¹⁶ **NW**



Manuela Yalap
Photos : Manuela Yalap

Vivez les 1001 nuits en Inde du Nord

Malgré tous les paradoxes, l'Inde est de loin le pays qui m'a toujours fait rêver ; c'est un pays riche de traditions et d'une histoire vieille de plusieurs millénaires. C'est un pays aux mille facettes, qui fascine et attire autant qu'il trouble. L'Inde ne laisse personne indifférent. J'en garde personnellement des souvenirs précieux. J'y ai parcouru plus de 6000 km à travers une quinzaine de villes en l'espace de deux mois. Dans ce numéro de *Ninway*, je vous présenterai un itinéraire intéressant pour découvrir l'Inde du Nord et vivre l'expérience d'un voyage unique et hors du commun !

Delhi

Cette mégapole est la porte d'entrée et de sortie du voyage. Vous risquez d'être perdu dans cette immense jungle urbaine, à la vie rythmée par le

bruit incessant des klaxons. Mais je vous rassure, vous y trouverez de véritables havres de paix. Pas besoin de s'y attarder, deux jours de visite suffisent. La ville étant immense, vous allez devoir emprunter le métro, mais plus certainement les rickshaw (tuktuk). Certains possèdent un compteur, sinon n'hésitez pas à négocier.

Delhi se divise en deux visages radicalement différents : dans le Old Delhi, les ruelles étroites sont animées et colorées, bordées de temples magnifiques. C'est la partie la plus intéressante pour s'imprégner de la culture indienne. New Delhi, la partie impériale, est, elle, composée de larges avenues bordées d'arbres, de beaux hôtels et de magnifiques demeures.

Commencez ou finissez votre séjour autour de Chandni chowk, ce quartier populaire qui représente parfaitement le Old Delhi. Faufilez-vous dans les ruelles, dégustez toutes les spécialités locales et flânez dans les magasins

(c'est d'ailleurs l'endroit idéal pour votre shopping). De là, dirigez-vous à pied ou en trikshaw (taxi-vélo) au Fort rouge, l'un des monuments les plus emblématiques de la ville, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. La visite se fait dans la tranquillité en contraste avec la frénésie de la ville. Continuez votre balade en vous dirigeant vers le sud ; vous y trouverez des parcs, des jardins, un stade de cricket, des lieux de mémoire, notamment le Raj Ghat, l'endroit où Gandhi a été incinéré. Enfin rendez-vous à l'India Gate pour le coucher du soleil. Cette arche, située au cœur de la ville, a été érigée en mémoire de 70 000 soldats indiens morts au combat. Il s'agit du principal monument national du pays ; c'est pourquoi on y croise beaucoup de touristes locaux et des vendeurs ambulants en tout genre. C'est ici que j'ai goûté les pani puri, à tester absolument !

A l'est de la ville se trouve le somptueux temple Akshardham qui représente des millénaires de spiritualité et d'architecture traditionnelle indienne, surplom-



Chanteurs et Musiciens

bant le magnifique jardin de Lodhi. La visite du temple est gratuite, mais il est interdit d'y entrer avec un appareil pour prendre des photos.

Un séjour en Inde rime avec Bollywood. C'est donc tout naturellement que je vous conseille de vous rendre à Kingdom of dreams. Ce parc à thème de quelques hectares concentre tout ce qu'il y a de fascinant en Inde : danse, musique, art et artisanat, architecture ou encore gastronomie. On se croirait dans un véritable décor de film. Pour finir votre visite en beauté, ne manquez pas d'assister à une représentation de comédie musicale.

Le Temple du Lotus, édifié en marbre blanc, constitué de 27 pétales qui forment la fleur sacrée du lotus, symbolise la paix. Il est entouré de jardins, de fontaines et d'étangs. C'est un lieu paisible et reposant qui vous offrira un véritable moment d'évasion. Si vous avez encore du temps devant vous, allez visiter la dernière demeure de Gandhi (Gandhi Smriti) ou encore le tombeau de Humayun.

Le Taj Mahal et le Gange

Avant de quitter Delhi pour le Rajasthan, rendez-vous dans deux lieux qui, pour moi, formeront deux étapes incontournables de votre voyage en Inde.

A deux heures en train de Delhi, la ville d'Agra est connue principalement pour l'emblématique symbole de l'amour, le Taj Mahal (la couronne du palais). En effet, ce mausolée a été construit en l'honneur de l'épouse de l'empereur Shâh Jahân, décédée en donnant naissance à leur quatorzième enfant en 1631. Ce palais de marbre offre, au lever du soleil, un spectacle de couleurs époustouflant. N'hésitez surtout pas à dormir sur place afin d'être près des portes à l'ouverture. Ne prenez avec vous que le strict minimum car beaucoup de choses sont interdites sur place (vérifiez ce point sur internet avant votre visite). L'entrée au Taj Mahal coûte environ 13 € ; c'est gratuit pour les enfants mais le site est fermé le vendredi. Dès le premier regard que vous poserez sur le palais à travers

l'entrée, vous tomberez sous le charme de sa beauté. Prenez le temps de faire le tour complet pour admirer chaque angle de ce mausolée. D'ailleurs, vous pourrez vous rendre, après votre visite, de l'autre côté de la rivière Yanuma pour contempler une magnifique vue sur le Taj. Dans l'après-midi, allez faire un tour au fort d'Agra, plus intéressant que celui de Delhi, avec une vue sympathique permettant de voir le Taj Mahal sous un autre angle.

A quatre heures de train de Delhi, Haridwar est un lieu de pèlerinage pour tous ceux qui veulent se recueillir dans les eaux sacrées du Gange, qui a le pouvoir, selon les hindous, de purifier le corps, de laver les croyants de leurs péchés et de libérer l'âme des défunts. L'attrait principal de la ville réside dans la possibilité d'assister, à la tombée du jour, au Ganga Arti (rituel du feu). C'est au cœur du Har Ki Pauri (ghat le plus sacré de la ville) que l'on a pu assister à cette belle cérémonie ponctuée par des chants ; alors que certains se baignent, d'autres font des offrandes de fleurs, déposées



sur l'eau.

Rishikesh, ville voisine d'Haridwar, est plus tournée vers le tourisme international ; elle est d'ailleurs connue pour être la capitale du Yoga depuis que les Beatles l'ont rendue célèbre en y séjournant. Certains y vont pour une retraite spirituelle, d'autres la choisissent pour faire du canyoning. Tout le long de la route qui mène à Rishikesh, vous trouverez des cafés où vous pourrez profiter d'une pause gourmande et bénéficier d'une vue plongeante sur le Gange. Profitez enfin d'une marche sur le pont suspendu et déambulez entre singes, vaches et pèlerins tout en admirant la vue.

Jaipur

Cap ensuite sur le Rajasthan, la région des fameux palais des 1001 nuits. Nous entamons la découverte de cette belle région par sa capitale, Jaipur, la ville rose, et plus précisément de son centre historique qui se distingue par ses façades peintes en terre cuite rose. Pour se rendre dans l'épicentre de la ville, on

en traverse les remparts. Nous passons devant le célèbre palais des vents (Hawa Mahal). Haut de cinq étages, le Palais des Vents, qui comporte 953 fenêtres, a été construit de telle sorte que le vent puisse y circuler pendant les fortes chaleurs. Tout près du palais, faites un dé-

tour par le Yantra Mandir, un observatoire astronomique.

Au nord-est de Jaipur, la spectaculaire forteresse d'Amber est perchée sur une falaise et entourée d'une muraille de neuf kilomètres de long. On peut y ac-





Infos pratiques

- Formalités administratives : passeport (valable encore 6 mois, il doit contenir 3 pages vierges successives), visa de tourisme et photo d'identité au format 5x5 cm
- Décalage horaire : + 3h30 en été, + 4h30 en hiver
- Monnaie : roupie indienne (1 € ≈ 75 ₹)
- Budget : compter 500 à 800 € pour un aller-retour Paris/Delhi en vol direct
- Hébergement : hôtel bon marché de 8 à 15 €, moyen de 15 à 30 € et chic à plus de 30€
- Nourriture : 2 à 4 € (bon marché), 4 à 10 € (moyen) et supérieur à 10 € (chic)
- Transport peu couteux mais lent, principalement le train (irtct.co.in) et le bus (redbus.in)
- Quand partir : de novembre à avril pour éviter la mousson
- Shopping et souvenirs : du cachemire ou de la soie, des saris, des bijoux, des épices, du thé, des peintures ou encore des statuettes.

céder à dos d'éléphant. Autour de la place principale on trouve des pavillons ouverts et des jardins aménagés avec canaux et fontaines, mais surtout le Palais d'Amber. Nous avons eu la chance d'assister lors de notre visite à un mariage et d'échanger quelques pas de danse avec la mariée. Ce fut un moment magique. Sur la route du Amber Fort, vous apercevrez également le Jal Mahal, un palais flottant sur un lac.

Si vous en avez la possibilité, visitez également le Temple des Singes (Galwar Bagh), où plus de 6000 singes vivent en liberté. Pour bien finir votre séjour à Jaipur, n'hésitez pas à assister à une séance de cinéma dans la mythique salle Raj Mandir.

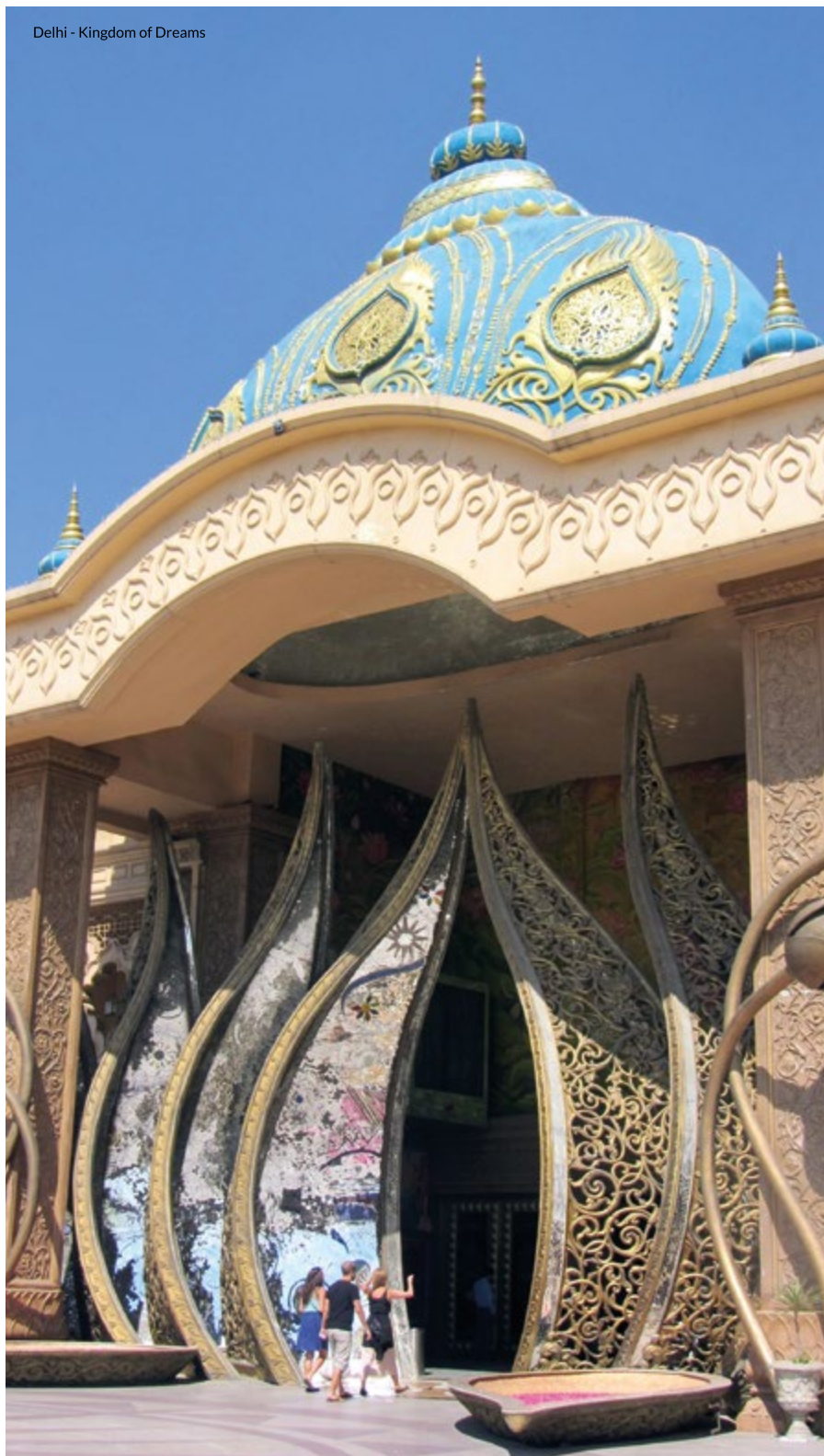
Jodhpur

Nous avons adoré déambuler dans les ruelles de Jodhpur où, à la différence de Jaipur, les façades sont peintes en bleu. Son principal atout se trouve autour de la place de l'horloge sur laquelle un immense marché se dresse chaque jour. C'est l'endroit idéal pour faire ses emplettes. C'est là que j'ai aperçu une vache (animal sacré en Inde) voler un concombre sur une étale de fruits sous le regard désemparé du marchand !

Le fort de Mehrangarh est l'emblème de Jodhpur. Il surplombe la ville. Rien de tel qu'une belle terrasse en roof-top pour apprécier la vue sur ce fort. Comptez une bonne quinzaine de minutes pour vous y rendre depuis la place de l'horloge. Une fois sur place, vous aurez probablement la chance d'y croiser des musiciens. Dirigez-vous ensuite vers les canons où l'on comprend très vite pourquoi on surnomme Jodhpur la ville bleue. C'est depuis ce spot que vous jouirez d'une vue magnifique et panoramique sur toute la ville.

A visiter aussi ...

Delhi - Kingdom of Dreams



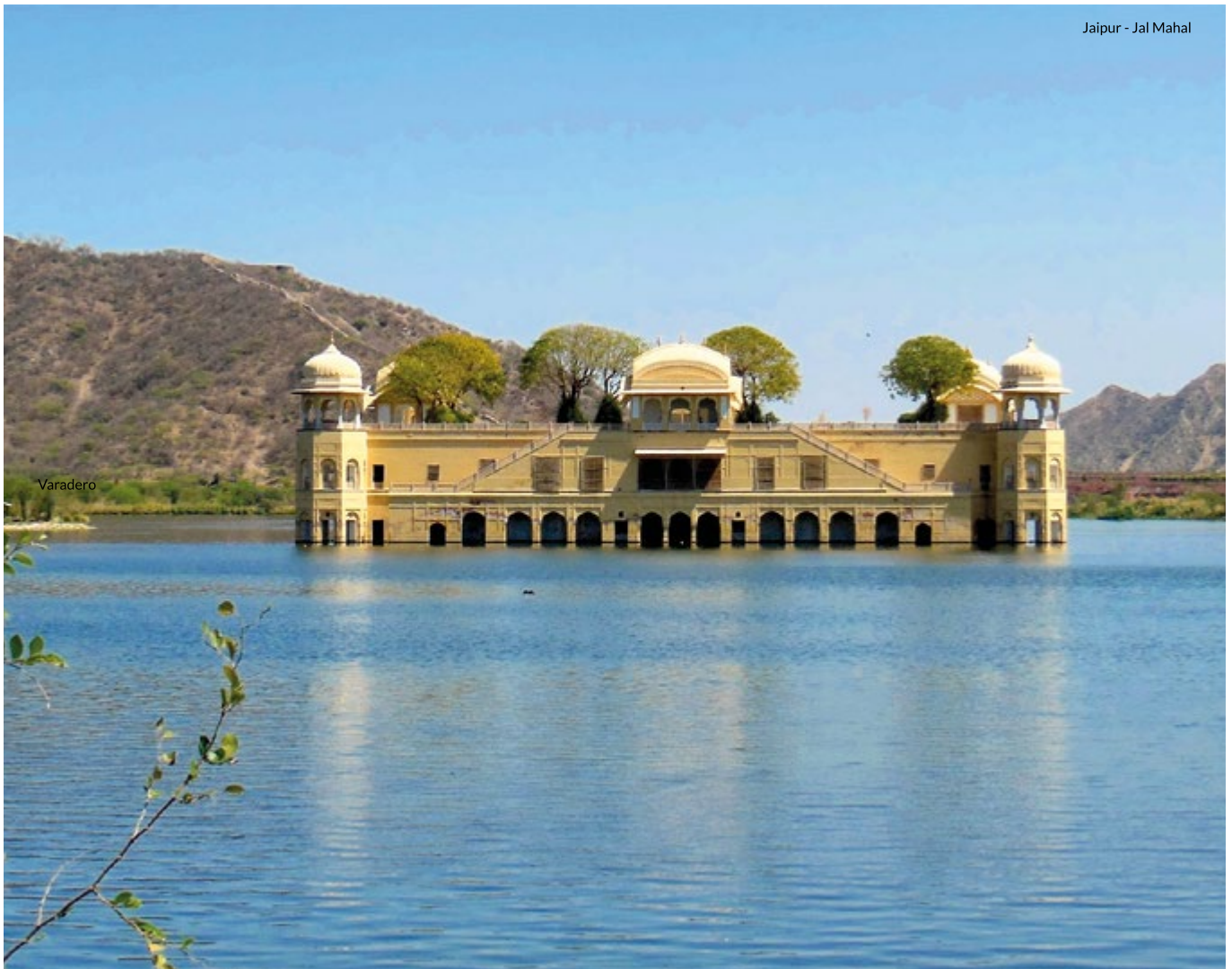
Notre séjour au Rajasthan s'arrête ici, mais je tiens à vous présenter trois autres villes emblématiques de cette région que je ne manquerai pas de visiter à l'occasion d'un futur séjour en Inde.

Pushkar d'abord, une sorte de grand village situé en plein milieu d'une succession de collines et abritant plus de 400 temples et un lac sacré dont il faut absolument faire le tour. Du haut des collines, profitez de vues incroyables sur le village.

Connue essentiellement pour les célèbres scènes de James Bond qui y ont été tournées et pour ses trois lacs entrelacés qui lui ont donné son surnom de « Venise de l'Orient », la

ville d'Udaipur fascine les touristes. Elle est également célèbre pour ses nombreux palais souvent transformés en hôtels. Faites une balade en bateau sur le lac Pichola et promenez-vous dans la plus grande forteresse du Rajasthan, l'impressionnante Chittorgarh. Mais ne manquez pour rien au monde la visite du City Palace et du Lake Palace.

Dressée au beau milieu du désert du Thar, Jaisalmer apparaît comme un mirage. Lorsque le soleil se lève, le fort arbore une couleur ocre qui lui a valu le surnom de « la ville dorée ». Elle est souvent la dernière étape des touristes. En plus du charme incontestable de la ville, avec son fort, ses palais et son lac, le clou du spectacle est de faire un safari sur plusieurs jours à dos de chameau dans le désert du Thar. **NW**





Claire Yacoub
Historienne

Myriam Harry

Une femme de lettres à la rencontre des Assyro-Chaldéens

Le comité du prix Fémina



Pendant le mandat français en Syrie, une femme de lettre, la romancière et journaliste Maria Rosette Shapira, dite Myriam Harry (1869-1958), sillonne les pays du Moyen-Orient et envoie aux grands journaux des reportages souvent pittoresques. Née à Jérusalem, décédée à Neuilly-sur-Seine, elle fut la première lauréate du prix Fémina, un prix littéraire français, en 1905.

C'est avec son mari, le sculpteur Emile Perrault qu'elle effectue plusieurs voyages au Proche-Orient (Syrie,

Liban, Jordanie, Iran, Irak, Turquie, Palestine, etc.). Cette période sera pour elle très prolifique. Elle est l'auteure de nombreux romans, recueils de nouvelles et enquêtes dont voici quelques titres parmi bien d'autres : La Pagode de l'île flottante (1902), Petites épouses (1902), La Conquête de Jérusalem (1904), Madame Petit-jardin (1909), la série des Siona (1914, 1918, 1919, 1921), Les Amants de Sion (1923), La vallée des Rois et des Reines : au pays de Toutankhamon (1925), Le premier baiser (1927), Le petit Prince de Syrie (1929), Amina, ma colombe (1931), Terre d'Adonis, au pays des Maronites et des Druzes (1930), La Tunisie enchantée (1931), etc.

Le 20 août 1933, elle rédigea un long article illustré, pour le quotidien le Journal sur les Assyro-Chaldéens, qu'elle découvre lors de sa traversée de l'Irak. D'abord à Bagdad, où elle rencontre le patriarche Emmanuel II Thomas, un « imposant vieillard qui me reçut avec une simplicité toute biblique dans un petit salon à galerie », puis à Mossoul, où elle constate que Ninive n'a pas disparu, à travers une délicieuse petite fille portant le nom de Shembrane, signifiant Sémiramis. Grâce à cette fillette, Myriam Harry s'enthousiasme : « Ah ! Ninive n'est pas morte ! Ninive refléurit. Et je vois tous les jardins de Sémiramis me sourire dans le sourire de cette petite Assyrienne... ».



Quelques années plus tard, Myriam Harry compose un ouvrage sur l'Irak dans lequel elle relate sa rencontre avec les Assyro-Chaldéens et avec le patriarche chaldéen Emmanuel II Thomas. Ce dernier, dont le siège était alors à Mossoul, était également sénateur et se déplaçait à Bagdad lors des séances parlementaires. A sa question, « Et les Assyriens ? », le patriarche répond : « de la même race que nous, c'est-à-dire aryenne, mais séparés de nous par la divergence du dogme nestorien »¹. **NW**

¹ Myriam Harry, *L'Irak*, Flammarion, Paris, 1941, p.53-57.
Voir aussi : Claire Weibel Yacoub, *La France et les Assyro-Chaldéens, Qu'en dit la Presse ?*, L'Harmattan, Paris, 2019.



Portrait de Myriam Harry

Texte intégral

A propos des massacres de l'Irak : Les Assyro-Chaldéens Myriam Harry, "Le Journal" du dimanche 20 août 1933



Femmes assyriennes et chaldéennes

[Au cours de son voyage en Orient, Mme Myriam Harry a traversé l'Irak. Elle nous adresse ses impressions sur les tribus assyro-chaldéennes qui viennent d'être les victimes d'odieux massacres de la part de la police irrégulière irakienne.]

Un matin que je me promenais dans un vieux quartier de Bagdad, je fus attirée par une psalmodie singulière. Je suivis le son et me trouvai, au bout de plusieurs ruelles tortueuses, à l'entrée d'une église, d'une belle église neuve. A l'intérieur, quelle surprise ! Des femmes dans de si splendides atours que je me croyais égarée dans un conte des Mille et une nuits. La nef en était tout illuminée et plongeait dans une ombre plus attristée les bas-côtés où se trouvaient les hommes - cela déjà,

en Orient, était stupéfiant, les places centrales restant toujours réservées aux mâles - des hommes vêtus à notre dernière mode de toile ou de cheviotte et coiffés (on reste coiffé dans les églises) de la faïçalia, un petit bonnet de police réglisse, préconisé par le roi Faïçal.

Mais elles, les femmes, c'étaient de grandes housses de soie, qui les enveloppaient de la tête aux pieds un peu comme les charchafs musulmans, seulement ici c'étaient les couleurs les plus joyeuses, les plus éclatantes, tissées d'or et d'argent.

Et elles étaient là, debout dans leur splendeur antique et chantant une litanie dans je ne sais quelle langue. Leur face n'était point voilée, mais montrait des traits fiers, adoucis par la gravité.

Puis je vis devant l'autel, encadré de deux prêtres, un imposant vieillard à la longue barbe blanche, coiffé d'un turban, lever des bras bénissants.

La messe s'achevait ; les fidèles s'écoulaient lentement. A la sortie, je reconnus le gérant de l'hôtel.

- Où suis-je ?
- Dans l'église chaldéenne.
- Dans une église chaldéenne ?
- Oui, chaldéenne-catholique.
- Et ces dames ?
- Mais des Chaldéennes ! Elles s'habillent encore, contrairement à nous, à l'ancienne mode.
- Et en quelle langue a-t-on chanté ?
Et quelle langue parle-t-on autour de moi ?

- Le chaldéen.

- Le chaldéen de Chaldée ? de la Chaldée d'il y a 5.000 ans ?

Et je vis le bonnet faïçalien s'allonger en bonnet de mage, et je comprenais maintenant la splendeur de ces soies, tissées de toutes les étoiles des astrologues.

- Désirez-vous être présentée à notre patriarche, Sa Béatitude Emmanuel ?

Et, quelques instants après, j'offrais mes hommages à l'imposant vieillard qui me reçut avec une simplicité toute biblique, dans un petit salon à galerie. Il s'excusa : ce n'était qu'un pied-à-terre, la demeure de son diacre. Le patriarcat était à Mossoul, Il ne venait que rarement à Bagdad, seulement



Femmes assyriennes et chaldéennes

pour les solennités religieuses ou les séances du Parlement. Car Sa Majesté le roi Faïçal l'avait nommé sénateur pour représenter l'élément chrétien. Un élément de 80.000 à 100.000 âmes.



Un brigand kurde

Une des chrétientés les plus anciennes du monde, puisqu'elle eut un évêché et des synodes à Babylone. D'ailleurs, lui-même, tout en résidant à Mossoul, portait le titre de « patriarche de Babylone ».

Babylone ! j'en venais. J'avais vu cette cité formidable, quatre fois plus grande que Paris, n'être plus qu'un amas de poussières. Et voici pourtant un prince de l'Eglise qui perpétuait son nom !

Et je pris congé de Sa Béatitude babylonienne, tout étourdie d'avoir affronté un nom qui portait une éternité. Le jour même, j'eus un autre vertige millénaire, si j'ose dire. Le garçon qui me servait était Assyrien, ainsi que tous les garçons de l'hôtel. Eux aussi, avaient leur église, leur liturgie, leur langue, et s'ils n'avaient pas comme les Chaldéens leur patriarche, c'est qu'il était en prison - je n'ai pu démêler pour quelle raison. Maintenant, gouvernait à sa place sa tante, la dame Surma Maz Shimoune, une femme d'une énergie et d'une autorité telles que même les hommes

lui baisaient la main (on voit que nous sommes au pays de Sémiramis !). J'appris encore que les Assyriens sont nestoriens, c'est-à-dire qu'ils ne reconnaissent qu'une seule nature à Jésus-Christ, mais communient sous les deux espèces, alors que les Chaldéens reconnaissent deux natures à Jésus-Christ : l'humaine et la divine, mais ne communient que sous une seule espèce. Si les Chaldéens sont plus rapprochés des Français - puisque tous leurs enfants sont élevés dans nos écoles religieuses - les Assyriens se sentent plus attirés vers les Anglais et leurs missions. Les Chaldéens, encore, sont plus riches et plus doués de l'esprit commercial que les Assyriens. Ils sont marchands, banquiers, fonctionnaires, interprètes, tandis que les Assyriens sont plutôt serviteurs, cultivateurs et artisans. Mais Chaldéens aussi bien qu'Assyriens, qui ont aidé vaillamment les Anglais à conquérir l'Irak, et ont reçu la promesse de certains privilèges et de terres, se voient enlever ces privilèges depuis deux ans, depuis le retrait du mandat, et contester les terres par les Kurdes, leurs ennemis héréditaires, considérés par les Assyro-Chaldéens comme des envahisseurs. Une atmosphère de mécontentement général régnait donc chez les chrétiens de l'Irak. On se plaignait encore des impôts écrasants, n'atteignant que les chrétiens, du renvoi de fonctionnaires, enfin du désir des musulmans de les voir passer la frontière, de s'en aller en Syrie. Et les Assyro-Chaldéens chuchotaient d'in-surrection possible, citaient l'exemple des Druses, enviaient le sort des Libanais, celui des centaines de mille Arméniens chassés de Turquie et accueillis par la France dans son pays mandataire.

Quelques jours plus tard, j'allais voir les Assyriens dans leur vraie patrie, à Mossoul, l'antique Ninive, qui a remplacé l'archivéux Assour. On se sent un vertige de plonger au fond de tels âges !

Donc de Bagdad en chemin de fer à Reskouk. Reskouk, localité oubliée et qui soudain se transforme en capitale pétrolifère - car le pétrole n'est pas

à Mossoul, comme l'on croit, mais à Reskouk. Qu'importent quelques centaines de kilomètres dans de pareils déserts ? Reskouk, où l'on voit encore les habitants aller puiser leur pétrole



Le patriarche Emmanuel

avec leur seau, et où sans doute les premiers mages firent sortir « le feu sous leurs autels ».

Nous continuons en auto dans un pays mélancolique, interrompu à de rares intervalles par quelques hameaux de boue habités, tantôt par des Assyriens et tantôt par des Kurdes. Deux affluents du Tigre le parcourent, le grand et le petit Zab que nous traversons de façon pittoresque, sur un bac avec des chameaux et un troupeau de moutons. Et nous voici courant sur une plaine fertile entre des champs de maïs et de blé. Mais qu'est-ce donc là-bas ? un mirage ? Nous voyons des hommes étranges se baisser, puis se relever portant des chapeaux à plumes et des armures à la Don Quichotte.

Non ! ce ne sont ni mirages ni chevaliers à la triste figure. Au contraire, souriants, ces paisibles moissonneurs se laissent photographier contre un bakchiche ; mais nous comprenons mal : Pourquoi ces mains gantées de fer pour saisir de simples gerbes de blé et cet



Moissonneurs kurdes

accoutrement guerrier pour manier une faucille ? Mossoul, ou plus justement « Moussoul », c'est ici le berceau des légères « mousselines », est une ville amusante, colorée, d'abord par son Tigre - ce dieu Fleuve des anciens Assyriens et son pont de bateaux s'en allant souvent avec les passants ; puis par la diversité de sa population qui semble surnager des profondeurs comme les alluvions du Tigre : Jésidès, adorateurs du diable ; Guèbres, adorateurs du feu ; Sabéens, adorateurs de l'eau ; Beklachis, adorateurs des arbres ; Kurdes, qui se

disent musulmans, mais adorent on ne sait quoi.

A côté de ces sectes, les juifs, qui, eux aussi, se réclament de Babylone ; des musulmans dont toutes les mosquées sont d'anciennes églises ; et, enfin, les Assyriens, dont le nombre vient d'augmenter de quinze cents réfugiés auxquels le gouvernement britannique a promis des terres qu'on ne leur distribue pas. Ajoutez à cela la crise : mévente du coton, de la laine, baisse de la livre anglaise, donc du dinar ; immobilisation

des radeaux dont les Kurdes sont les mariniers, et les gonfleurs d'outres - ces premières chambres à air sur lesquelles voguent les radeaux -, et l'on comprend l'effervescence qui règne ici, accrue par les actes de banditisme.

Aussi notre aimable consul s'alarme-t-il dès que nous parlons d'excursions dans les environs. C'est tout juste s'il nous laisse aller, sans escorte, à la sortie de la ville, grimper sur la colline qui ensevelit Ninive.

Sous ses cendres, on a trouvé, cependant, des trésors incomparables, la bibliothèque la plus ancienne du monde, des milliers de tablettes de terre cuite, contenant en écriture cunéiforme des traités de sciences : physique, mathématique, astronomie, puis encore des ouvrages de poésie, des recettes de parfumerie et de sorcellerie, des archives diplomatiques et militaires. Et cette écriture-là et cette science n'étaient pas d'origine sémitique. Ainsi on vient, aujourd'hui, à se demander si les Assyro-Chaldéens, eux aussi, ne seraient pas d'une autre race que les habitants du pays, ne se rattacheraient pas à la première race aryenne.

En redescendant vers Mossoul, nous rencontrons une école de petites filles conduites par des sœurs.

L'une d'elles est si jolie que je m'arrête pour lui demander son nom :

- Shembrane, me répond-élie avec un sourire.

- Shembrane, cela signifie ? dis-je à la religieuse.

- Sémiramis. Les Assyriens aiment beaucoup ce nom. Nous l'appelons Marie.

Sémiramis ! Ah ! Ninive n'est pas morte ! Ninive refleurit. Et je vois tous les jardins de Sémiramis me sourire dans le sourire de cette petite Assyrienne. NW

Myriam Harry



Propos recueillis par Samuel Yalap
Photos : Archives de Samuel Yalap

Thomas Khoudeda Eschaya

Récit d'une vie ardue dans les montagnes escarpées du Hakkâri

Durant les heures les plus sombres du génocide de 1915, et plus précisément entre 1910 et 1918, deux frères, Ikhwana et Thomas, vivaient dans un village assyro-chaldéen perché dans les montagnes du Hakkâri, Ischy qui sera, quelques décennies plus tard, rebaptisé Onbudak en turc. Ikhwana était un homme intelligent, aisé et sage qui dirigeait le village. Selon les récits faits par les anciens, son frère, Thomas, était à l'inverse un homme plus posé, plus simple. En dépit de l'immense fortune de sa famille, c'était un travailleur acharné, capable de passer plusieurs mois dans les alpages à garder les troupeaux qu'ils possédaient. Ikhwana était l'époux de Shakré, une femme de caractère originaire du village de Bamoran, situé dans la région de Séert. L'épouse de Thomas, prénommée Wardé, appartenait, quant à elle, à la grande famille des Bidawid dont était issu l'ancien patriarche de l'Eglise chaldéenne, Mar Raphaël Bidawid.

Pour des raisons encore obscures de nos jours, le village s'est éparpillé au cours de ces années tragiques et ses habitants se sont dispersés dans les villages alentours, probablement poussés à l'exil pour fuir les massacres ou encore échapper à la famine. Ikhwana et Thomas se seraient réfugiés avec les membres de leur clan et leurs troupeaux en Irak. Leurs moutons, habitués à s'abreuver dans les eaux fraîches des hauts plateaux



Thomas Khoudeda

“*Encore aujourd’hui, je me demande comment je suis parvenu à rester en vie en osant tenir tête à ces aghas kurdes ?*”

de Khanga, n’auraient pas supporté les eaux chaudes et insipides provenant des fleuves irakiens et en seraient morts par dizaines. Quarante moutons et deux béliers auraient trouvé la mort à cause de cette eau tiède qu’on leur aurait fait boire. Pour Wardé, femme de Thomas, il s’agit là d’un drame, voire d’une catastrophe insurmontable. En cette période de famine et de privations, la mort de plusieurs dizaines de moutons est, pour elle, un véritable traumatisme. Elle aurait pleuré la mort de ces bêtes et se serait lamentée durant plusieurs jours. Au point d’en tomber sérieusement malade et d’être alitée. Essayant de la consoler de son chagrin, son frère va la voir et tente de

Oncle Thomas photographie durant son service militaire



la rassurer pour la remettre d’aplomb : « Wardé, arrête de te faire du souci ; ton beau-frère, Ikhwana, est un homme riche : il t’achètera quarante autres moutons et deux autres béliers. » Ces mots ne l’apaisent guère ; elle meurt quelque temps plus tard, emportée par la tristesse. Son fils, Khoudeda, mon grand-père, n’est alors âgé que de quatre ans.

Chez les Assyro-Chaldéens montagnards, les notions et le sentiment d’appartenance à une famille, à un clan, à une tribu sont si forts et enracinés que Khoudeda n’a pas grandi comme un orphelin. L’épouse de son oncle, Shakré, membre du clan de Beth

Namad, femme courageuse et hardie, le prend sous ses ailes et le couve comme l’aurait fait sa véritable mère.

Avec le temps, Khoudeda devient un beau jeune homme, grand de taille et charmant. Il se met à l’étude du soureth et de la liturgie chaldéenne et devient aussi sous-diacre. D’une grande sagesse, malgré son jeune âge, il est apprécié pour ses qualités humaines, sa générosité, sa grande humilité et une capacité de discernement infaillible. Je me souviens avoir interrogé un jour les anciens de ma famille : Comment se faisait-il que mon grand-père Khoudeda était doté de cette intelligence alors même que son père était connu pour être un simple homme ? On m’avait alors répondu que Khoudeda tenait ce caractère et cette intelligence de ses oncles maternels, les Bidawid.

Le clan Bidawid est considéré comme l’une des pierres angulaires de l’Eglise chaldéenne de par le nombre considérable de martyrs de la foi, de diacres, de prêtres, d’évêques et même de patriarches qu’elle a donnés. Je tiens à préciser, d’ailleurs, que Mar Bidawid était l’oncle maternel de mon grand-père paternel et notre actuel patriarche, Mar Louis Sako, est son demi-neveu (la première épouse du père de Mar Louis Raphaël I Sako était la sœur de mon grand-père).

Quand Khoudeda arrive à l’âge d’être marié, la femme de son oncle, Shakré, voit les choses en grand. Elle souhaite



Oncle Bahho



Khoudeda et Matloub

lui trouver un bon parti, une femme de caractère, solide, sachant gérer la vie quotidienne d'une grande famille comme les Beth David qui reçoit continuellement des visiteurs et des hôtes de passage. Le pain cuit en permanence et les théières ne se vident jamais. Elle se met alors en route vers son propre village, Bamoran. C'est là qu'elle espère trouver la femme idéale. Arrivée dans son village natal, elle y retrouve le chef, Hormouz Kajé. Elle lui demande la main de sa fille, Rapqa, une jeune fille gracieuse, mince, toute brune. Elle n'est pas réputée pour sa beauté, notion toute relative et subjective, mais pour son tempérament fébrile et sa grande générosité.

Mon grand-père est marié avec cette jeune femme au caractère bien trempé et prend la succession de son oncle, Ikhwana, comme chef de village. Il partage avec son demi-frère, Ablahad (appelé Bahho), la gestion des affaires courantes de son clan. Rapqa est habituée à vivre une vie trépidante. Son quotidien ressemble à celui qu'elle connaissait chez son père. Levée aux aurores, elle s'occupe des bergers, de la répartition des tâches et prépare les repas de la journée avec l'aide de ses belles-sœurs. Elle accorde bien plus d'importance aux convives de Khoudeda qu'aux membres de sa propre famille. Pour Rapqa, la famille ne se résume pas à ses enfants et à son mari ; le clan est sa famille.

Un jour, une dispute bien animée éclate entre Rapqa et sa belle-sœur, Trézo, femme de Bahho. Cette dernière, en colère, vante les mérites de ses enfants. Furieuse, Rapqa s'arrête brusquement et lui rétorque : « Et alors, arrête un peu de frimer, l'un de mes fils est prêtre, l'autre étudiant à Istanbul, et le dernier est un grand routard ».

C'est ce dernier qui nous intéresse dans cette vingt-cinquième édition de Ninway. Il en occupe la couverture. Né au début des années 1940, mon oncle Thomas, était déjà bien différent des autres garnements. Alors que, très



souvent, les gosses d'Ischy étaient bien chétifs et avaient le teint bien mat, lui avait une tête blonde et des yeux bleus. Pourtant, il sortait du ventre d'une femme tout aussi brune que les enfants d'Ischy. Thomas a passé le plus clair de son enfance et de son adolescence à garder les troupeaux de moutons de son père et de son oncle.

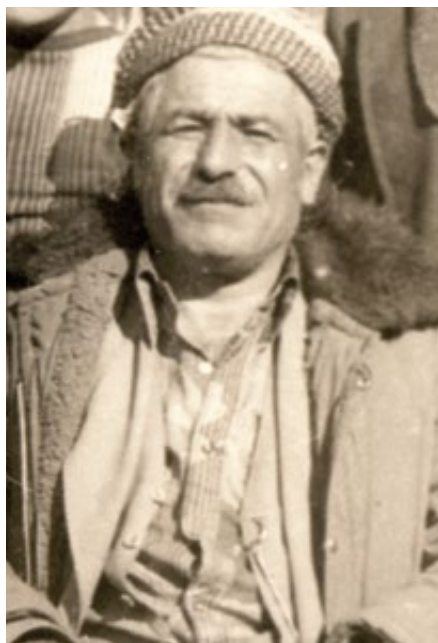
Nous sommes au milieu des années 1950. Le Père Yawsep Harbolaya dit un jour à mon grand-père qu'il avait réfléchi et pris la décision de marier Thomas

avec une jeune fille prénommée Shoné, fille de Qeryo, également originaire de Harbolé, village d'origine du curé. Shoné est une très belle femme, élancée, mince et avenante, à l'instar de la plupart des femmes de son village situé à proximité de Silopi. Comme Shakré, des décennies avant lui, le Père Yawsep n'a même pas demandé l'avis de Khoudeda, encore moins de Thomas, le principal concerné. Nul n'aurait songé à mettre en cause la parole d'un curé, surtout lorsqu'il s'agissait d'un saint homme comme Qasha Yawsep Harbolaya. Le matin même de son mariage, Thomas est à mille lieues de s'imaginer qu'il épousera Shoné dans la journée. Il garde tranquillement son troupeau lorsque les gamins du village accourent pour lui dire que son père le somme de rentrer tout de suite au village. Ne comprenant pas la raison de cet ordre impératif, il les interroge : « Et pourquoi dois-je rentrer ? ». « Parce que tu vas te marier », a-t-il comme seule réponse.

Cela fait environ vingt ans que j'essaie, tant que mes occupations professionnelles m'en laissent le temps, de filmer les anciens de notre communauté en vue de recueillir leurs témoignages et le récit de leur vie d'antan. La très grande majorité des personnes que j'ai filmées et interviewées n'est malheureusement plus de ce monde. Pour moi, chacune



Ma grand-mère paternelle Rapqa



Shemoun Israël

de ces personnes décédées est comparable à un livre dont l'unique exemplaire s'est perdu à jamais. Je m'en veux terriblement de n'avoir jamais eu l'occasion d'interroger mon grand-père et vis dans le regret de ne pas avoir réussi à transmettre à la postérité les souvenirs qu'il aurait probablement partagé avec moi.

Mon oncle Thomas n'aime guère les photos ; il n'aime pas être filmé, enregistré ni être mis en avant. Il y a quelques mois, j'ai voulu quand même tenter ma chance et lui ai demandé s'il accepterait de se prêter à cet exercice de mémoire. A ma grande stupéfaction, il a dit oui et je me suis alors retrouvé planté en face de lui un soir. J'ai rapidement installé mes projecteurs, dressé la caméra devant lui et attendu qu'il commence par se livrer. Je ne m'attendais pas à ce qu'il débute son récit par un austère « Que veux-tu que je te raconte » ? « Parle-moi de toi », lui ai-je répondu simplement. Son récit, empreint de franchise et de vérité, a duré deux heures. Ce soir-là, il a semé en moi les graines d'une curiosité sans borne pour l'histoire de ma propre famille et de mon peuple.

Thomas est le fils aîné d'une fratrie de sept frères et sœurs. Né dans une famille de notables, il a grandi dans le respect des valeurs portées par son père, chef et maire de village, et a côtoyé les aghas kurdes, les militaires et bureaucrates turcs. A une certaine époque, il s'est jeté dans des commerces plutôt risqués pour son époque. En 1977, il a été le premier entrepreneur à avoir ouvert, dans la localité de Baglidja (Kadouné) dépendante du district de Shénoba, une station-service en s'associant avec un Kurde du nom de Ahmad Mustafa. Il s'est lancé plein de défis et a multiplié les initiatives commerciales, parfois couronnées de succès, quelquefois soldées par des échecs cuisants. A l'inverse de son père qui cherchait toujours à trouver un terrain d'entente avec les Kurdes, même quand ces derniers étaient résolument en tort, Thomas avait un tempérament rebelle. Il n'a jamais voulu laisser passer leurs injustices.

J'ai été fort surpris de l'entendre, en plein milieu de l'interview, me dire : « Encore aujourd'hui, je me demande comment je suis parvenu à rester en vie en osant tenir tête à ces aghas kurdes » ?

En 1978, la jeune Farida, âgée de seulement douze ans, est enlevée à Ischy par une bande de Kurdes. Le jour



Oncle Thomas accompagné de sa femme et de ses enfants

de l'audition des suspects qui devait avoir lieu au commandement de la gendarmerie, les villageois espéraient que la fillette leur serait restituée par une décision des forces militaires. Ce jour-là, oncle Thomas était présent devant le commandement avec Shemoun Israël. Ils étaient encerclés par une horde de Kurdes qui leur lançaient des regards assassins, emplis de haine et d'hostilité. Le danger de mort était bien palpable.

Des aveux même d'oncle Shemoun, que j'ai interrogé sur son lit de mort il y a une dizaine d'années, les Kurdes étaient animés d'une volonté d'en

“ Des aveux même d'oncle Shemoun, que j'ai interrogé sur son lit de mort il y a une dizaine d'années, les Kurdes étaient animés d'une volonté d'en découdre avec les gens d'Ischy. ”

découdre avec les gens d'Ischy. « Les gendarmes voulaient nous faire sortir du commandement militaire sous escorte car ils craignaient que les Kurdes essayent de nous lyncher ou pire de nous tuer, m'avait expliqué oncle Shemoun. Avec Thomas, nous sommes montés à bord d'un véhicule militaire. Le soldat qui se trouvait à ma gauche tremblait comme une feuille sur le point de tomber de son arbre. C'était un gringalet d'à peine vingt ans. Je lui

Dans les bras de ma grand-mère Rapqa



ai demandé de me passer son arme. Je sentais bien qu'il était terrorisé à l'idée qu'il arrive quelque chose et qu'il serait incapable de nous défendre en cas d'attaque. »

« Puisque c'était aussi dangereux, pourquoi êtes-vous allés là-bas, alors que le danger de mort vous guettait ? N'avez-vous pas eu peur d'y laisser la peau ? », ai-je demandé à oncle Thomas. Sa réponse était d'une lucidité déconcertante : « On ne pouvait pas plier l'échine devant eux et attendre qu'on nous ravisse une jeune fille de notre village. On n'allait quand même pas céder à la peur. La mort ? On n'y a même pas pensé. » Nous avons tendance, pour certains, à croire et à affirmer haut et fort que les Kurdes étaient mauvais avec les Assyro-Chaldéens. D'autres tempèrent cette idée et allèguent qu'ils étaient parfois mus par de bonnes intentions. C'est le cas de Mam Thomas qui m'a donné, lors de l'interview, l'exemple de Khaledo, le redoutable chef kurde de Baznayé,

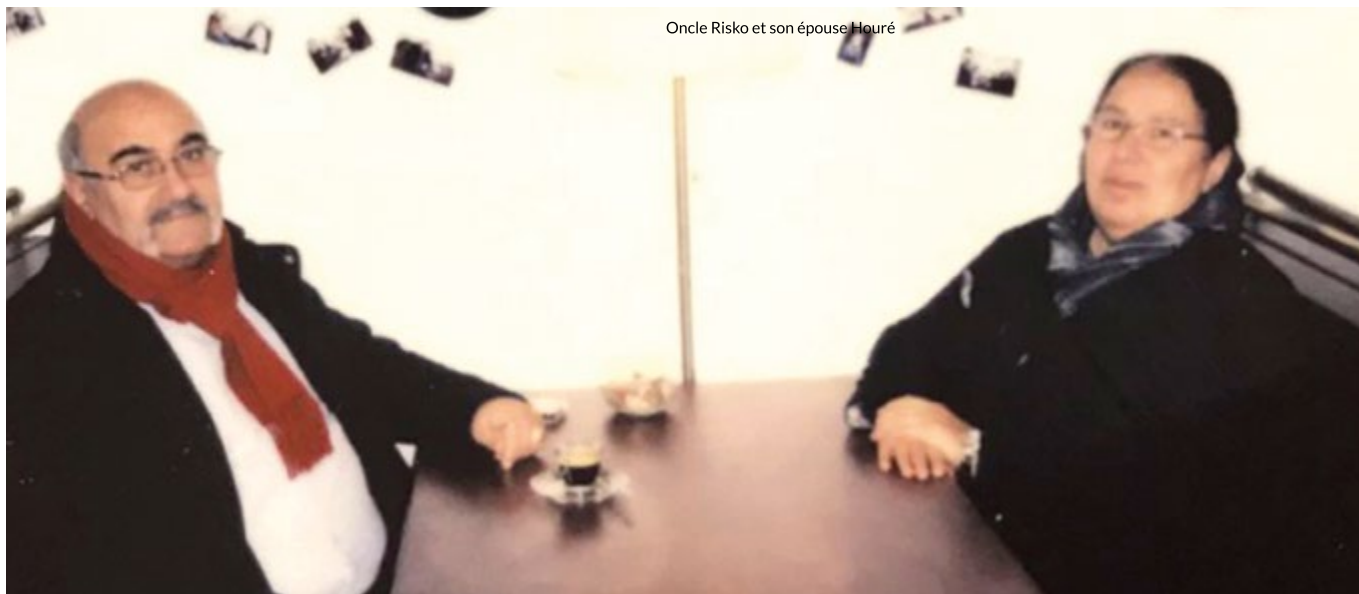
assassiné en 1984. La vie de cet homme tourmenté dont le fils a été tué au cours d'une rixe opposant les habitants de Baznayé à leurs voisins kurdes m'a toujours intriguée. Oncle Thomas me disait qu'il arrivait à Khaledo d'être extrêmement rude avec les chrétiens assyro-chaldéens mais qu'il était aussi capable de risquer sa propre vie pour les défendre contre les velléités d'autres Kurdes.

Je pense, pour ma part, qu'on ne peut pas trancher dans le vif et dire que les Kurdes étaient bons ou méchants. Leur comportement dépendait certainement de la conjoncture, de la situation économique, politique et sociale mais aussi des circonstances de la vie, extrêmement rude et difficile dans ces contrées lointaines, abandonnées à leur funeste sort. Les aghas kurdes étaient en quelque sorte les seigneurs protecteurs des Assyro-Chaldéens qui étaient sous leur coupe. Notre tribu était, par exemple, sous la protection des Babat, membres de la puissante tribu des Bé

Bayro. Il pouvait leur arriver de nous faire travailler gratuitement et de faire garder leurs troupeaux. On leur donnait aussi des vivres et des provisions. Mais, puis-je, sur le fondement de ce simple postulat, affirmer que les Babat étaient des gens mauvais. Oui, pourrait-on penser, si on ne tient compte que de ce qui précède. Mais en vérité, les choses sont bien plus complexes qu'elles en ont l'air. Remontons plus loin dans le passé. Parlons du génocide de 1915. L'ange de la mort frappe à la porte. La famine guette les villageois qui ont peur d'être spoliés, exterminés. Les hommes sont décapités sous les regards tourmentés de leurs enfants. Leurs épouses et leurs filles sont violées devant eux. Les femmes enceintes sont éventrées et les bébés extirpés de leurs ventres sont égorgés vifs. C'est dans de telles circonstances que la tribu des Babat s'est insurgée, au péril de sa vie, contre les Kurdes venus les passer au fil de l'épée, pour les protéger et les mettre à l'abri d'un génocide inéluctable. Alors, puis-je encore dire que ces gens ont été cruels avec nous ?



Trézo, épouse de l'oncle Bahho



Oncle Risko et son épouse Houré

Je viens de faire, pour vous chers lecteurs et lectrices de Ninway, un petit résumé de l'histoire de ma propre famille. Je n'en connais pourtant que les derniers cent ou cent-cinquante ans de son histoire. Je suis incapable de remonter plus loin dans le temps. La tradition orale a toujours été l'instrument de notre survie. C'est pourquoi, je ne peux qu'encourager tout un chacun à s'interroger et à recueillir l'histoire de sa famille ou de son clan. J'exhorte tous les jeunes à faire ce travail de mémoire.

Nous ne pouvons pas nous permettre d'égarer dans les méandres de l'histoire, notre mémoire collective.

Avant de conclure, j'aimerais, avec votre permission, rendre hommage à deux hommes exceptionnels qui ont perdu la vie il y a quelques temps. Je veux parler de Benjamin Thomas Harbolaya et de Risko Matloub Eschaya.

En 1995, à l'époque où je m'engageais tout juste au sein de l'AACF, je croisais Khal Benyamé dans les réunions de l'Assemblée générale de l'association. Il écoutait avec patience et attention les interventions des uns et des autres jusqu'à la fin. Puis, il demandait la parole et se levait pour exprimer son point de vue et son opinion sans froisser personne, en toute franchise. C'était un homme écouté et respecté. Il n'a eu de cesse de soutenir, tant matériellement que moralement, toutes les initiatives pouvant avoir un effet positif pour la survie de notre communauté en diaspora. Il a élevé ses enfants dans le respect de ces valeurs qu'il portait et défendait farouchement. Pour moi, Benjamin Thomas possédait toutes les qualités requises pour être un véritable chef de tribu, estimé et aimé de tous.

Le père d'Oncle Risko était le meilleur ami de mon grand-père et ce jusqu'à la mort de ce dernier en 2003. Ils entretenaient une amitié que je ne comprenais pas, tant leurs caractères étaient opposés. C'est en connaissant de plus près Mam Risko que j'ai enfin compris ce que mon grand-père pouvait trouver dans la relation qui le liait avec Mam Matloub. Je voyais régulièrement oncle Risko et son épouse Houré. Je les voyais pratiquement deux fois par semaine. J'appréciais grandement de m'asseoir avec eux pour converser. Nous commençons par débattre de l'actualité politique avant de passer aux affaires courantes de la communauté. Tel un voyageur chevronné, oncle Risko aimait me parler des pays qu'il avait visité avec Dad Houré et me faire saliver en narrant ses expériences gastronomiques dans des restaurants de grande qualité peu connus de tout le monde. Il lui arrivait également de parler d'art, d'artistes et de musique. Oncle Risko a été emporté peut-être un peu tôt mais nous n'avons, croyez-moi, pas vécu le quart de ce qu'il a pu connaître tout au long de sa courte vie. Repose en paix, Oncle Risko, le seul Assyro-Chaldéen qui a le mieux compris et expérimenté l'art de vivre à la française. **NW**



Benyamen Thomas

Mar Adday Şer ve başlıca eserleri



Buğra Poyraz



Musul Dominikanleri

Asmar Sliva Şer, 1867'de Erbil'in kuzeydoğusunda bir kasaba olan Şaklava'da doğdu. Katolik'ti, ancak Doğu Katolik kiliselerinde normal karşılandığı şekilde hem babası hem de büyükbabası papazdı. 1879 yılında, daha 12 yaşındayken Musul'daki Dominiken Ruhban Okulu'nda ikamet etmeye başladı. Şer, 1889'da Adday adını aldı ve Kerkük'ün ardışık iki episkoposunun sekreteri olarak görev yaptı. 1902'de Siirt Başepiskoposu oldu ve 1915'teki öldürülüşüne kadar bu makamda kaldı.

Şer'in akademik çalışmalarının kapsamı geniştir. Kerkük yıllarında (1890-1902) Neo-Aramice bir ayın çalışması da dahil olmak üzere ilk eserlerini vermeye başlamış, Neo-Aramice edebi kültürünün temsilcisi olacağını erkenden ispatlamıştır. 1900'de, on dokuzuncu yüzyıla kadar uzanan Asuri edebiyatının kaybolmakta olan tarihini çeşitli kaynaklardan derledi.

Asuri edebiyatını kataloglama ve yeniden sunma kaygısı, Şer'in ilk cildi 1900 senesinde, ikinci cildi Siirt Başepiskoposu olduğu 1906'da yayınlanan Kitâb sirat aşhar şuhadâ al-maşriq al-qiddisin adlı iki ciltlik büyük menkıbe koleksiyonunda açıkça görülmektedir. Genellikle Fran-



Siirt Başepiskoposu Mar adday

sızca başlığı olan Vie des saints Martyrs d'Orient ile anılan bu büyük özet, Doğu Kilisesi'nde unutulmuş, ancak yakın zamanda araştırmacılar tarafından keşfedilmiş azizlerin yaşamlarını içerir. Bu kitabın bir başka çarpıcı özelliği, Şer'in azizlerin hayatlarını, litürjik takvime göre yerleştirme geleneğinin aksine, kronolojik sıraya koymaya çalışmasıdır.

Şer'in Siirt'teki zamanı özellikle verimli geçmiştir. Yerel kütüphanelerin ve diğer metinlerin kataloglarının yanı sıra Siirt Arap Vakayinamelerinin ve Doğu Kilisesi'nin skolastik kültürünü temsil eden çeşitli eserlerin baskı ve çevirilerininin kataloglarını üretti. Ayrıca daha geniş tarihe yöneldi, örneğin büyük bir eseri olan Tārīḥ Kaldū wa-Ātūr (Keldani ve Asur Tarihi)'u Arapça olarak yazdı. Bu eser iki ciltten oluşuyor; ilk cildi bir tarih kitabıdır, 1912'de yayımlanmıştır ve İsa'nın zamanına kadar olan Asuri ve Keldanileri ele alır. İkinci cilt ise, 1913'te yayımlanmış olup Arap fethine kadar Doğu Kilisesi'nin tarihini ele alır. İslami dönemi ele alan üçüncü bir yayımlanmamış cilt olduğu bilinmektedir, ancak bu kitap basılmadan kaybolmuştur.



Mar Thomas Audo

“Şer,
1889'da Adday
adını aldı ve
Kerkuk'un ardı-
şık iki episko-
posunun
sekreteri olarak
gorev yaptı.
1902'de Siirt
Başepiskoposu
oldu ve
1915'teki oldu-
ruluşuna kadar
bu makamda
kaldı.

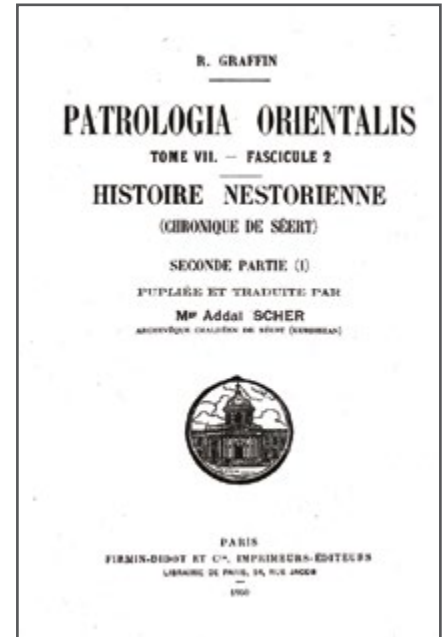
Asuri milliyetçiliği, 20. yüzyılın başında Urmiye'de çoktan başlamıştı. İlk milliyetçi gazete Köḡbā (“Yıldız”) 1906'da Amerikan misyon matbaasında basıldı ve Asurlular bu dönemde çeşitli yayınların sayfalarında kendi kökenleri hakkında tartışmalı spekülasyonlara girmeye başladılar. Bu yayınların en önemlilerinden ikisi şunlardı: 1849'da kurulan Amerikan misyoner dergisi Zahrirē d-Bahrā (Işık Işınları) ve 1896'da dağıtılmaya başlanan Lazarist misyoner dergisi Qālā d-Şrārā (“Gerçeğin Sesi”). Asuri toplulukları içinde kökene ilişkin tartışmalar günümüzde hala devam etmektedir.

Şer'in proto-nasyonalist projesi, bir süredir Asuri-Keldaniler arasında ortaya

Mar Awgen Manna



çıkarmakta olan Katolik hümanizmine uymaktaydı. Bu Asuri-Katolik uyanışında Musul'daki Dominiken Papaz Okulu'nun da büyük payı vardı. 1890'ların sonlarında Papaz okulunun başkanı olan Eugène (Awgen) Manna (1866–1928), Şer'in yanında görevlendirildi. Aramice bir dilbilgisi ve bir sözlüğe ek olarak Manna, 1901'de Süryanice edebiyatının bugün hala yararlı olan bir antolojisini üretti. Genellikle Fransızca başlığı “Morceaux choisis de la littérature araméenne” ile anılır, ancak Aramice başlığı daha çok



Patrologia Orientalis
ve Nasturiler

“Manna, Asuriler için orijinal bir Arami kimliği savunurken, özellikle hem Doğu hem de Batı Asuri geleneklerinden yazarları bir araya getirir.

şey anlatır: Margē pegyānāyē d-mar-đuṭā d-Arāmāyē (Aramilerin Kültürünün Yemyeşil Çayıruları). Manna, Asuriler için orijinal bir Arami kimliği savunurken, özellikle hem Doğu hem de Batı Asuri

geleneklerinden yazarları bir araya getirir.

Şer ve Manna, Protestan misyonerlere karşı bir Reform karşıtı hareket olarak anlaşılabilir eğitim alan, hatta bazılarının bu uğurda Roma'daki Propaganda Fide'ye gidip orada okuduğu ikinci nesil Asuri-Keldani bilginlerinden idiler. Bu bağlamda, Thomas à Kempis'in on beşinci yüzyılda yazdığı De imitatione Christi'si gibi dini eserler Neo-Aramiceye çevrildi, yeni litürjik metinler düzenlendi ve yayımlandı. Ortaya çıkan bilimsel kültür ve geleneksel Katolik öğrenimi, Musul'dan çok uzak olmayan Alqoş'ta uzun süredir gelişmekte olan Neo-Aramice yazın ve edebi kültürüyle birleştirdi. Şer'in Musul Dominiken Papaz Okulu'nda on iki yaşında iken öğretmeni olan Thomas Audo (1855–1918), Şer'in bilimsel çalışmaları için tekrar aynı kurumda ikamet ettiği sırada buranın müdürü olmuştur. Audo daha sonra Urmiye Episkoposu olacak ve 1918'de Şer'in ölümüne yol açan olaylar silsilesinin devamında öldürülecekti. Audo'nun Aramice sözlüğünün bugün önemli bir kaynak olmaya devam ettiği de not edilmelidir.

Şer'in yazar Barhaḏbšabbā'nın "Okulların Kuruluş Sebebi" adlı kitabından yaptığı çeviri 1908 yılında yayımlandı. Bu kitap, Nusaybin Okulu'ndaki yeni gelen sınıflara hitap eden, temel bir epistemoloji ve Adem'in Aden Bahçesi'ndeki zamanından başlayan, Kutsal Kitap, paganizm ve Kilise tarihine kadar uzanan kapsamlı eğitici bir eserdir. Daha sonra 1909'da Şer, Patrologia Orientalis serisi içerisinde okullarla ilgili başka eserler yayımladı: bu kez, Doğu Asuri teolojisiyle ilgili olarak belirli bayramların ve uygulamaların önemini tanımlayan üç bölümlük bir eser. Şer'in okullara olan ilgisi, aynı zamanda, onun Scholion baskısının iki büyük cildinin sırasıyla 1910 ve 1912'deki yayınına da yansımıştır.

Şer'in Ölümü

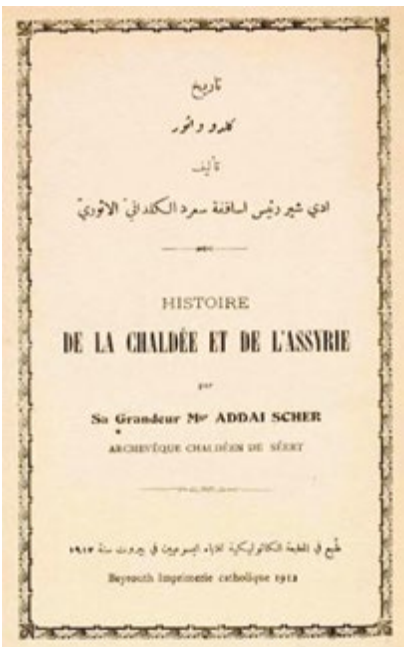
İsveç'te Süryani Araştırmaları profesörü olan Assad Sauma Assad, Şer'in ölümü hakkında bilgi veren 1907 doğumlu am-



casından duyduklarını aktardığı bir makaleyi 1990'larda yayınlamıştır. Bu hikâyeyi yirminci yüzyılın başlarında Tur Abdin'de yerel olarak tanınan bir adamdan işittiği. İsmail Ağa'nın çocukları Agid Ağa ve Resul Ağa, Şer cinayetini katıldıkları için suçluluk duygusuyla itirafta bulunurlar. Şer'in öldürülmesi yüzünden her şeylerini kaybettiklerini ve kanun kaçağı muamelesi gördüklerini anlatırlar, hatta Tann'nın onları cezalandırmak için Atatürk'ü kullandığını da iddia ederler.



Urmiye'de çıkarılan Kuğava dergisi



Keldani ve Asur Tarihi



Zahire d'Bahra

Assad'ın anlatımına göre Şer, evlat edindiği bir Kürt olan Abderrahman'ın evinde saklanıyordu. Seyfo yıllarıydı. Abderrahman ve İsmail Ağa arasında geçmişten gelen bir kavga vardı ve İsmail Ağa, oğullarıyla beraber episkoposun saklandığı yeri askerlere ihbar etti. Hem episkopos, cemaati gibi öldürülecek, hem de Abderrahman'dan intikam almış olacaktı.

Bu öldürülme sırasında Episkopos Şer'in söylediği iddia edilen sözler, kahramanvari iman açıklaması ve şehit edilişi Asuri-Keldani dini miraslarıdır. Bu an hakkında birçok menakıpname yazılmıştır. Öldürülme tarihi 21 Haziran

1915'tir.

Assad'ın anlatımına göre ölümünden sonra Şer'in masumiyetini ve kutsallığını doğrulayan mucizevi olaylar olmuştur: Agid Ağa ve Resul Ağa, diğerleriyle birlikte, cennetten inen ve ölü episkoposun cesedini kucaklayan muhteşem bir ışık gördüklerine dair yemin ederler. **NW**

Kaynak

Becker, Adam H., "Mâr Addai Scher and the Recovery of East Syrian Scholastic Culture". Griechische Philosophie und Wissenschaft bei den Ostsyrem, edited by Matthias Perkams and Alexander M. Schilling, Berlin, Boston: De Gruyter, 2019, pp. 13-28.



Rejoignez nous    Lutetia-Pizza

LES PIZZAS

Les Classiques, Découvertes et Gastronomiques

PÂTES, BRUSCHETTAS, SALADES, ENTRÉES, CROQUES, DESSERTS.



HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi au dimanche de 11h à 14h et 18h à 22h30
Vendredi et Samedi jusqu'à 23h

Fermé le Dimanche midi et le Lundi.

3 Bis rue du Petit Saint-Brice
95350 Saint-Brice-sous-Forêt

☎ 01 39 94 92 68

www.lutetia-pizza.fr



168 Bis av. Pierre Semard
95400 Villiers le bel
01 39 85 90 17



Be
Brilliant™
avec Signia Silk X

VOS APPAREILS AUDITIFS À 0 €*

- Garantie 4 ans
- Suivi à vie
- Appareils auditifs toutes marques

**Nouveau chez votre
Opticien !**



*Dispositifs médicaux soumis à une ordonnance du médecin.









Mathieu Doman, sportif

« Un esprit sain dans un corps sain »



Interview et Photos
Angelo & Ariel-Lévy Yalap



De plus en plus de jeunes issus de la communauté assyro-chaldéenne, dont le quotidien est souvent rythmé par une vie professionnelle effrénée et une vie privée très prenante ponctuée par de nombreux événements familiaux, s'adonnent au sport pour évacuer le stress généré par leurs occupations professionnelles et entretenir leur corps

pour avoir une vie plus saine et plus longue. Passionné par la musculation, Mathieu Doman, buraliste âgé de 25 ans, dont les parents sont originaires du village de Baznayé, est l'un de ces jeunes qui ont décidé de porter la pratique du sport à un haut niveau. Ninway Magazine est allé rencontrer ce jeune homme très suivi et apprécié sur les réseaux sociaux dans la salle de sport qu'il fréquente assidument. Voici son portrait.

Mathieu, d'où viens cette passion pour le sport et quelle a été l'étincelle qui l'a déclenchée ?

Je pratique la musculation très régulièrement. J'exerce ce sport à haut niveau depuis maintenant cinq ans. J'ai toujours eu un attrait pour les sports (karaté, foot, boxe) avant de découvrir la musculation en 2016. Ce fut pour moi une grande découverte et j'ai su assez rapidement que je m'y consacrerais pleinement.

Ta pratique t'occupe-t-elle à plein temps ? Cherches-tu à gagner ta vie avec le sport ou est-ce juste un passe-temps ?

Lors de mes premières séances de musculation, je n'avais pas la chance d'être directement coaché par une personne expérimentée. Je suis passé par quelques erreurs d'apprentissage. J'ai dû apprendre progressivement par moi-même et je me suis alors rendu compte de l'importance d'être bien accompagné. Je me suis alors renseigné auprès d'un coach qui m'a beaucoup appris. Cette expérience m'a permis de me professionnaliser dans ma pratique et d'augmenter ma confiance en moi. J'ai par la suite eu la chance de coacher à mon tour des débutants qui cherchaient à entretenir et développer leur corps. Je me suis beaucoup plu dans cette posture d'accompagnement. Les personnes avec qui je travaillais se sont rendu compte que le sport ne concernait pas uniquement le corps, mais aussi et surtout l'esprit. Le sport est en effet un état d'esprit dans lequel il faut sans cesse se surpasser et ne jamais abandonner. C'est pour cela que le sport n'est pas qu'un simple hobby. Il est même vital dans la mesure où il me permet d'avoir un bon équilibre dans mon quotidien. C'est la raison pour laquelle je développe de plus en plus de projets pour en faire mon métier.

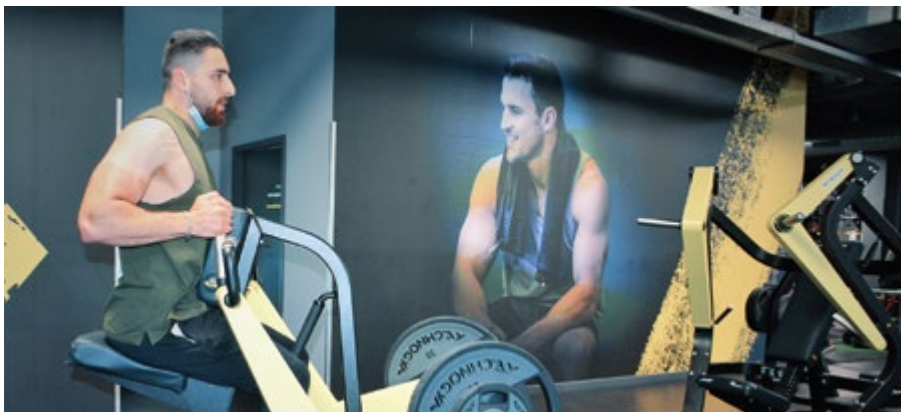
Comment sont rythmées tes journées ? Combien d'heures consacres-tu au sport chaque semaine et comment



occupes-tu le reste de ton temps ? Comme je l'ai dit précédemment, je pratique la musculation depuis maintenant cinq ans à raison de cinq séances par semaine, sachant que chaque séance dure environ deux heures. Je programme mes séances en fonction de mon emploi du temps et du temps libre que me laisse mon activité professionnelle. Il m'arrive parfois de ressentir le besoin de faire du sport très tôt le matin ou alors en fin de journée. Dans mon cas personnel, c'est une habitude que j'ai réussi à instaurer et que j'essaie de respecter scrupuleusement. Justement, quels seraient tes conseils pour avoir une journée de travail réussie tout en restant en pleine forme ? Comment peut-on rester motivé et

savoir maintenir une activité physique dans un quotidien déjà assez chargé ? La question est assez large mais il est vrai que le sport est une discipline qui englobe effectivement de nombreux autres aspects, parmi lesquels le sommeil et la nutrition. Il faut bien avoir en tête que le sport n'est rien si le repos et l'alimentation ne suivent pas. Et durant la journée, il est toujours possible, même au bureau, d'effectuer des étirements simples et rapides permettant de stimuler le corps. Par ailleurs, j'entends assez souvent des gens de mon entourage me dire qu'ils n'ont pas le temps de faire du sport alors qu'en réalité, il s'agit bien souvent de paresse. Aujourd'hui, les salles de sport restent ouvertes très longtemps dans la journée et, à défaut de pouvoir les fréquenter, il est possible d'exercer une activité physique dans le confort douillet de sa maison ; il suffit d'avoir la volonté de bien entretenir son corps. Il s'agit de bien s'organiser et surtout de se donner des priorités.

Peut-être qu'il est un peu tard pour cette question, mais comment peut-on se sculpter un « summer body » parfait ? Quand faut-il idéalement commencer à s'en soucier pour être fin prêt pour l'été ?





“Il est possible d’exercer une activité physique dans le confort de sa maison ; il suffit d’avoir la volonté de bien entretenir son corps, de bien s’organiser et surtout de se donner des priorités.”

Tout d’abord, il faut rappeler que le sport est un exercice qu’il faut pratiquer continuellement toute l’année plutôt que de l’intensifier sur quelques mois et totalement arrêter juste après. En revanche, pour les plus téméraires, tout dépend de la morphologie de la personne mais en moyenne, en s’y prenant assez tôt et en s’y mettant sérieusement, il est possible d’avoir une bonne condition physique en trois ou quatre mois.

Fais-tu attention à ton alimentation ? Pourrais-tu nous parler de tes habitudes alimentaires ?

Je ne suis pas de régime alimentaire particulièrement strict. Je tiens à le préciser afin de rappeler qu’un bon entretien du corps ne rime pas forcément avec restriction. Pour mon cas particulier, j’ai la chance d’avoir une morphologie avantageuse qui me permet de faire quelques écarts. En revanche, je fais attention à avoir un apport énergétique (protéines, glucides, lipides) adapté à mon corps et aux

efforts physiques que je lui demande. Par ailleurs, il existe des solutions simples et rapides à mettre en œuvre ; je ne bois que très rarement des sodas et j’évite soigneusement les sucres rapides. En ce qui concerne la quantité de calories, j’encourage vos lectrices et lecteurs à vérifier personnellement les apports nécessaires dont ils ont besoin tous les jours et à faire plus attention aux calories des produits qu’ils consomment.

A ce propos, tous les jours, nous entendons parler de nouveaux produits tels que des énergisants ou des amincisseurs. Penses-tu que certains produits peuvent être dangereux pour la santé ? En conseillerais-tu ou déconseillerais-tu certains ? Quel type de protéines prends-tu, toi, et comment les choisis-tu ?

Tout d’abord, je suis assez méfiant vis-à-vis de ces différents produits. Leur composition est parfois assez opaque et leurs effets sur le corps ne sont pas forcément prévisibles. Si l’on se fie à la médecine, ces produits sont à utiliser

avec parcimonie quand ils ne sont pas tout simplement prohibés. Je pense que si on pratique correctement une activité sportive, les résultats seront concluants et se suffiront à eux-mêmes. Pour ma part, j’ai, par le passé, pris de simples shakers de protéines mais je n’en prends plus actuellement. Je me contente des apports fournis par mon alimentation.

Pour finir, Mathieu, quels conseils voudrais-tu prodiguer à une personne désireuse de se lancer dans la musculation ? Comment devrait-elle procéder, selon toi, pour atteindre son objectif et ne pas se démotiver dès les



premiers entrainements, comme c'est souvent le cas ?

Le premier conseil utile et primordial serait de bien se renseigner avant d'aller à la salle de sport. Une bonne information, obtenue sur des sites de grande audience ou provenant de coachs sérieux spécialisés en musculation, est essentielle. Le mieux

est d'être accompagné par un coach directement. Tout dépend bien évidemment de la situation de départ et des objectifs que l'on projette d'atteindre. Seulement, il ne faut pas foncer tête baissée et penser qu'on aura des résultats immédiatement. Trop souvent, poussées par leur élan, les personnes se fixent des objectifs trop ambitieux et s'épuisent dès le départ.

Or, il faut y aller progressivement et à son rythme. L'importance est aussi d'apprendre à connaître son corps, de ne pas le surmener et de lui accorder des temps de récupération primordiaux. A terme, vous finirez forcément par avoir des résultats et vous puiserez votre motivation dans la volonté de toujours progresser. **NV**



Le Tailoring en été



Jean Hanna



La chaleur de cette saison que nous avons tant attendue se fait bien ressentir. Messieurs, en cette chaude période, il est temps de montrer votre fraîcheur à travers la nonchalance de vos tenues chic d'été. Nous allons privilégier les tissus respirants tels que le lin, le coton, la laine froide, le mohair, la soie mais aussi des mélanges de certains de ces tissus-là. Le style que nous adapterons durant cette période



est bien entendu plus décontracté et chic que formel. Voilà pourquoi cela demande une créativité plus personnelle et moins codée, digne d'un gentleman accompli. Voici une brève présentation des matières estivales que vous pouvez accorder avec goût et harmonie.

Le lin

Tissu de prédilection pour les températures chaudes et humides, le lin est une plante annuelle qui n'a pas à rougir devant ses concurrentes animales. En effet, il a longtemps été craint en raison de son froissage extrêmement rapide et visible, mais il suffit d'en assumer le tombé naturel pour vite tomber amoureux de ses caractéristiques exceptionnelles. Léger, respirant et résistant (surtout à l'eau et aux UV du soleil), le lin est d'un confort incroyable. D'un point de vue stylistique, cet agréable tissu ne se porte surtout pas près du corps, mais pas trop ample non plus car il peut vite dévaloriser votre silhouette ; une fois la bonne mensuration trouvée, votre tenue d'été peut faire des ravages. N'hésitez pas à opter pour des couleurs naturelles telles que le blanc, le beige, le kaki ou le marron. Un conseil, mettez de côté le bleu marine, cela n'est pas son meilleur teint (à la rigueur pourquoi pas du bleu ciel). Question coupe, cherchez un peu de nonchalance dans la tenue avec des bas de manches et ourlets un peu courts (pas trop, car en effet les plissures au niveau des genoux et avant-bras vont remonter ces longueurs-là) ; pour la veste, les poches plaquées sont aussi bienvenues pour accentuer le côté décontracté. Prêtez attention à un dernier détail, ce genre de costume en lin peut parfaitement s'habiller avec des cravates (non formelles bien-sûr) pour des mariages dans un environnement estival ou tout simplement pour le plaisir de s'apprêter durant les vacances.

Le coton

Le coton est intemporel, doux et confortable. Il s'agit de la fibre végétale naturelle la plus produite dans le



monde et le tissu qui en provient peut se porter toute l'année dans différentes gammes de grammage (épaisseur). Depuis quelques années, beaucoup de personnes aiment se faire tailler un costume purement casual en coton pour le printemps/été. Nous allons bien évidemment mettre l'accent sur un style décontracté grâce à des poches plaquées, des revers sur les ourlets, des épaules napolitaines, etc... C'est un tissu qui se froisse assez facilement, mais nettement moins que le lin, car ces deux tissus se complètent très bien. En effet le mélange de coton et de lin apporte plus de légèreté et est plus respirant grâce au lin mais se tient bien mieux que le 100 % lin grâce aux caractéristiques du coton, le mélange parfait. Cette matière est aussi très facile à dépareiller, mais plus en pantalon qu'en veste.

La laine froide

Également appelée « Fresco », la laine froide est un tissu 100 % laine utilisée spécialement pour les costumes ou veste de voyage et pour les pays chauds. C'est certainement le tissu qui se froisse le moins ; vous aurez beau rester longtemps assis ou adossé, il n'y aura pratiquement pas de traces. Le tissu est donc un bon allié pour les pays chauds car la toile desserrée favorise



une meilleure circulation de l'air. Aujourd'hui, la laine froide n'est plus un outil de voyage mais bel et bien un plaisir pour les gentlemen désireux de se faire tailler un costume dans ce tissu-là. Une fois porté, vous aurez le sentiment d'être toujours parfaitement habillé dans votre costume (les froissages sont





quasiment absents) qui aura une tenue impeccable. Fort demandés par les hommes d'affaires prenant souvent les transports aériens, la laine froide vous permettra aisément de marier une veste avec un jean. Il faut savoir que la plus grande référence mondiale de la laine froide est la fameuse liasse d'Hardy Minnis nommée Fresco, Fresco II et Fresco III.

La soie

Mettons un peu de côté la nonchalance et faisons place aux festivités ; la soie sait très bien mettre son grain de sel dans les mariages estivaux. Généralement mélangée avec du lin, la soie (pas plus de 15 %) ajoutera une légère touche de brillance et de fluidité à votre tenue. Pour les hommes voulant adopter un style plus bohémien, dans des mariages estivaux ayant lieu dans un cadre naturel ou dans d'anciennes bâtisses, sans vouloir paraître trop décontractés, ce mélange constituera sans l'ombre d'un doute le choix parfait. La soie est légère



mais moins respirante que le lin, voilà pourquoi les drapiers ne dépassent pas les 15 % dans leurs mélanges de tissus. Nous utilisons aussi la soie pour les détails d'un smoking afin d'apporter un contraste plus lumineux (le col châle, les poches passepoilées, les bandes latérales sur le pantalon, etc...).

Le mohair

Le mohair est une laine fabriquée à partir de la toison de la chèvre Angora. Légèrement plus brillante que la soie, c'est un tissu qui se tient très bien car il se froisse difficilement mais il détient aussi un pouvoir isolant thermique, aussi bien froid que chaud. Autant vous dire que c'est un tissu de premier choix pour les périodes estivales.

En effet, si vous ne souhaitez porter, lors d'un mariage, ni smoking ni queue de pie ni un costume classique, un mohair trois pièces fera parfaitement l'affaire grâce à son côté brillant, léger et surtout résistant aux froissages. Vous n'aurez donc aucune raison de le laisser

se perdre dans le dressing car il est très aisé de le remettre en deux pièces. **NW**

“Le style que nous adapterons durant cette période est bien entendu plus décontracté et chic que formel.”





ܨܘܦ ܕܥܘܠܡ
ܕܩܝܡܐ ܕܩܝܡܐ ܕܩܝܡܐ
ܕܩܝܡܐ ܕܩܝܡܐ ܕܩܝܡܐ

ܐܗ ܐܠܗܐ ܐܘܪܝܢܐ!

ܐܗ ܐܠܗܐ! ܐܠܗܐ ܐܘܪܝܢܐ: ܦܠܘܦܝܢ ܡܩܛܐ.
 ܐܘܪܝܢܐ ܘܠܐܘܪܝܢܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܕܥܘܠܡܐ.
 ܕܐܠܗܐ ܗܘܢܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܐܘܪܝܢܐ.
 ܐܘܪܝܢܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܗܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ.
 ܐܗ ܐܠܗܐ! ܐܠܗܐ ܐܘܪܝܢܐ: ܦܠܘܦܝܢ ܡܩܛܐ.
 ܐܗ ܐܠܗܐ! ܐܠܗܐ ܐܘܪܝܢܐ ܕܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ:
 ܕܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.
 ܕܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.
 ܐܘܪܝܢܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.
 ܐܗ ܐܠܗܐ! ܐܠܗܐ ܐܘܪܝܢܐ: ܦܠܘܦܝܢ ܡܩܛܐ.
 ܐܘܪܝܢܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.
 ܐܗ ܐܠܗܐ! ܐܠܗܐ ܐܘܪܝܢܐ: ܦܠܘܦܝܢ ܡܩܛܐ.
 ܐܘܪܝܢܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.

ܐܘܪܝܢܐ: ܕܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.
 ܕܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.
 ܕܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ ܘܠܥܘܠܡܝܢ ܕܥܘܠܡܐ.



مچ بهت ه بنفختل ميتنت. تگ اوتگ مئستجه سوك
 لجهلوه دذت لنگل دوزو، موجه هلهفل ه ل
 هؤم وحهؤم بنفختل يتت لئقيت لجهؤب، مئب
 دهلجه لگس، تئملب شل يهلخ دجهؤ. اودب
 ل قيتلوه فل لفل له دذت هؤم. مئكلوه
 ه تچ لجهؤ لگوه لجهؤ. بههك خيلل،
 مئبهؤجهؤ ه مئكلل بنفختل دقتل، اودب مچ دلي
 هؤبهؤ دهلخ دهلخ ل د مئكلل مئكلل مئندؤ.
 هؤهؤ ل دنگل دوزو اؤ دلي مئ جهؤ هؤم.
 مئب دسؤ هؤم لسه (3-4) لجهؤ لنگل
 لكتيل (لهؤتيل)، مئلمئب هؤم لئتي مئبه
 مئفختل هؤ وئتل مئفختل وئبف هؤم هؤسمئل،
 مئوتل لسه هؤم. جهؤهؤم لجهؤ مئنتل هؤم لجه
 هؤل مئندؤ.

مئكلل دلتئل دهلؤهؤ لجهؤب هؤم لجهؤهؤ
 لئكلل مئفختل، لجهؤب هؤم دئتهؤ دلي مئندؤ.
 مئكلل دتل لئلهؤم لجهؤب ل د كؤوكل م
 مئكلل لئندؤ، لهؤم مئوتل مئبهؤم لسه هؤم.
 لجهؤ هؤم مئب لجهؤ مئبه (هؤؤم لجهؤ) لجهؤ
 هؤم لجهؤ، هؤم لئتل هؤ وئتل مئلمئب هؤم لئل
 لجهؤ. شل مئفل مچ لسه دجهؤ دجهؤ هؤم
 لجهؤ لهؤتيل مئلهك لجهؤ مئب لجهؤ
 هؤهؤك لئكلل، لجهؤك مئشؤ، مئكلل مئك
 لئتل مئب هؤمئسؤ : مئوهؤ لئتل ل مئب
 مئندؤهؤك لئتل هؤم. لجهؤم شل مئب مئبه
 مئبه مئبهؤ مئكلل. هؤم لجهؤ مئلمئب هؤم
 لئتل لئتل (مئلهؤم لئ مئشؤ لئتل).
 لجهؤ هؤم دجهؤم لهؤمئل مئبه لئلهؤ مئكلل

مئب دئتهؤ مئبه وئتل، لئلهؤك لجهؤ. تته
 لئلهؤ مئب دئتهؤ مئكلل (لهؤهؤمئل) مئكلل.
 لئلهؤ مئب يهلخ مئكلل، مئب دلمئجهؤ
 مئكلل. مئلهؤ مئكلل لجهؤهؤم لئتهؤ مئبه
 مئب دلمئ مئكلل. مئلهؤ لئ مئب دئتهؤ
 لئتهؤ لئلهؤ مئكلل مئكلل (لهؤهؤمئل) مئلهؤ
 مئكلل، هؤم مئلمئب مئبه وئتل مئكلل دئتهؤ.
 مئب بههك اؤتهؤكئ مئدئليل مئبه لئ دئتهؤ
 بنفختل مئتهؤمئل، هؤم لئ مئكلل، هؤم لئ مئب
 مئبهؤ. هؤهؤم لئ دلمئ مئكلل هؤمئل لئتهؤ
 : لجهؤ دئب اؤمئ لجهؤ مئبهؤ مئبهؤ دئتهؤ
 هؤمئ مئكلل مئلهؤ.
 وئتل مئكلل لجهؤم، لجهؤ مئكلل مئكلل لئ
 لئتهؤ مئكلل، هؤم لئ لجهؤهؤم.
 مئب بههك لئلهؤ، مئلهؤ هؤمئسؤ : تته مئبهؤم
 لئ لئلهؤم، مئب له دئتهؤ مئكلل. لهؤم لئ

La communauté assyro-chaldéenne a **commémoré le 106e anniversaire du génocide de 1915** en dépit des restrictions sanitaires



En 1915, à l'ombre de la première Guerre mondiale, une triste page de l'histoire, encore largement méconnue de nos jours, s'écrivait dans la plus grande indifférence ! Le 24 avril a été marqué par le début d'une folie meurtrière, préméditée et planifiée dans ses moindres détails, d'abord par l'arrestation de centaines de notables arméniens, puis par le processus d'extermination de plusieurs centaines de milliers d'Arméniens, d'Assyro-Chaldéens et de Grecs du Pont, victimes d'actes barbares de la plus extrême cruauté, succombant aux pires atrocités.

Déportés, humiliés, déshumanisés et passés au fil de l'épée, toutes ces vies s'éteindront en raison de leur appartenance au christianisme et de

leur identité non-turque. Ces horreurs ont été perpétrées sur les territoires de l'empire ottoman agonisant sous les ordres d'un trio de pachas assoiffés de sang : Talaat, Djémal et Enver.

La grande majorité de la communauté internationale est restée indifférente et muette face à ce crime commis contre l'humanité. L'impunité du premier génocide du 20e siècle a conduit à la Shoah et plus tard au génocide des Tutsis au Rwanda. Aujourd'hui encore, de nombreux crimes de masse sont commis partout dans le monde, au nom d'idéologies semblables à celles qui ont animé les commanditaires les plus sanguinaires de l'histoire de l'homme.

En souvenir du génocide de 1915, de nombreuses commémorations ont

été organisées le samedi 24 avril 2021, dans différentes communes de l'est du Val d'Oise, en comité restreint et dans le plus strict respect des gestes barrières. Seuls quelques représentants d'associations et du clergé étaient conviés à ces commémorations présidées par les maires des différentes communes concernées en présence de nombreux élus.

Les associations UACF et AACF ont déposé des gerbes pour l'ensemble de la communauté assyro-chaldéenne devant les monuments érigés à la mémoire des martyrs du Seyfo dans les villes d'Arnouville, Gonesse, Villiers-le-Bel, Saint Brice sous Forêt et Sarcelles. Bruno Zayya Yakan et Nemrut Yalap, présidents respectifs de l'AACF et de l'UACF, présentent, au

nom des conseils d'administration de leurs associations, leurs chaleureux remerciements à Messieurs les maires, Pascal Doll, (Arnouville), Jean-Pierre Blazy (Gonesse), Jean-Louis Marsac (Villiers-le-Bel), Nicolas Leleux (Saint-Brice-sous-Forêt) et Patrick Haddad (Sarcelles) pour l'organisation des différentes cérémonies en dépit des

restrictions et des mesures sanitaires en vigueur. La communauté assyro-chaldéenne, représentée par l'ensemble de ses associations, tient en outre à rendre hommage à Madame Zivka Park, députée du Val d'Oise, présente à la cérémonie qui s'est tenue à Gonesse. Messieurs François Pupponi et Dominique da Silva, députés des 8e et

7e circonscription du Val d'Oise, avaient également tenu à être représentés aux différentes cérémonies au cours desquelles des gerbes ont été déposées en leur nom. L'AACF et l'UACF expriment enfin leur profonde reconnaissance au Professeur Joseph Yacoub et à son épouse Claire. NW













Proposition de nouvelles mesures **fiscales pour les entreprises et les particuliers**



Maître Laurent PALAIS
Avocat

“Le premier PLFR présenté en conseil des ministres le 2 juin 2021 comporte plusieurs mesures fiscales intéressant les entreprises et les particuliers.



Chères lectrices, chers lecteurs, nous avons le plaisir de vous retrouver à l'occasion de la parution de ce nouveau numéro de Ninway avant la saison estivale. L'actualité nous oblige à vous proposer un sujet ayant une forte orientation fiscale car le premier PLFR présenté en conseil des ministres le 2 juin 2021 comporte plusieurs mesures fiscales intéressant les entreprises et les particuliers.

Reconduction de la prime exceptionnelle de pouvoir d'achat

Le PLFR reconduirait la possibilité pour les entreprises de verser à leurs salariés la prime exceptionnelle de pouvoir d'achat ; celle-ci serait **exonérée à la**

fois de cotisations et contributions et d'impôt sur le revenu dans la limite d'un plafond de 1.000€, pour les salariés ayant perçu, au cours des douze mois précédant son versement, une rémunération inférieure à trois fois la valeur annuelle du Smic. **Notez toutefois que l'exonération concernerait les primes versées par les entreprises entre le 1^{er} juin 2021 et le 31 mars 2022.**

Assouplissement temporaire du report en arrière des déficits

Le PLFR prévoit que le déficit constaté au titre du 1^{er} exercice déficitaire clos à compter du 30 juin 2020 et jusqu'au 30 juin 2021, pourrait, **sur option**,

être imputé sur le bénéfice déclaré de l'exercice précédent, et le cas échéant, sur celui de l'avant-dernier exercice, puis sur l'antépénultième exercice. Il est question ici d'une dérogation au dispositif permettant aux entreprises soumises à l'impôt sur les sociétés de reporter, sur option, un déficit constaté au cours d'un exercice sur le seul bénéfice de l'exercice précédent et dans la limite du montant le plus faible entre ce bénéfice et un million d'euros.



L'option pour ce report pourrait être exercée jusqu'au 30 septembre 2021 et au plus tard avant que la liquidation de l'impôt sur les sociétés dû au titre de l'exercice suivant celui au titre duquel l'option est exercée ne soit intervenue. Pour le calcul de la créance qui découlerait ainsi de cette option, il est recommandé aux dirigeants de recourir aux services de leur comptable.

Majoration du taux de la réduction d'impôt pour les dons en faveur des associations culturelles

Le PLFR prévoit que le taux de la réduction d'impôt prévue à l'article 200.1 du Code Général des Impôts serait porté de 66 % à 75 % pour les dons et versements effectués entre le 2 juin 2021 et le 31 décembre 2022.



Traitement fiscal de certaines aides accordées dans le cadre de la crise sanitaire due à la Covid-19 en complément du fonds de solidarité

Le PLFR précise le régime fiscal applicable à certaines aides versées en complément du fonds de solidarité à compter de l'année 2021 ou des exercices clos depuis le 1^{er} janvier 2021. Ainsi, seraient exonérées d'impôt sur les sociétés, d'impôt sur le revenu et de toutes les contributions et cotisations sociales les aides versées en application du décret du 30 mars 2020 et du 14 août 2020.

Diverses autres mesures fiscales

- **S'agissant des dons familiaux en espèces**, l'administration fiscale précise que l'exonération temporaire de droits de donation sur les dons familiaux en espèces ne s'applique pas lorsque le don est affecté à l'acquisition de la résidence principale du donataire dans le cadre d'une vente en l'état futur d'achèvement. Les dons de sommes **d'argent** consentis entre le 15 juillet 2020 et le 30 juin 2021 au profit d'un descendant ou, à défaut de descendance, de neveu ou nièces **sont, dans la limite de 100000€, exonérés de droits de mutation à titre gratuit** lorsque ces sommes sont **affectées** dans les trois mois à la souscription au capital d'une petite entreprise

européenne, à des travaux de rénovation énergétique ou à la



construction de la résidence principale du donataire.

- **Les entreprises industrielles peuvent réduire leur acompte de CFE avec une marge d'erreur de 20 %.** Les entreprises qui réduisent leur acompte de CFE pour tenir compte de la réduction de la base d'imposition des locaux industriels à compter de 2021 bénéficient d'une marge d'erreur exceptionnelle de 20% au lieu de 10 %.

D'ici le prochain numéro, nous vous souhaitons de passer de très bonnes vacances. **NW**

Séniors : bien choisir son activité physique



Dominique YALAP

Professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Formatrice et jury de coachs sportifs. Expert en coaching par électromyostimulation / Fondatrice de Stimbody

« L'humanité se divise en trois catégories : ceux qui ne peuvent pas bouger, ceux qui peuvent bouger, et ceux qui bougent. »

Benjamin Franklin

Plus vous avancez en âge, plus vous êtes exposé(e) au risque de surpoids ou d'obésité, ou êtes susceptible de développer des pathologies chroniques (diabète, insuffisance cardiaque ou respiratoire, etc.). Votre masse musculaire, quant à elle, fond et vos articulations s'usent ; les cartilages se fragilisent davantage et l'arthrose gagne du terrain en touchant les hanches, les épaules, les genoux et le dos. Pourtant, les personnes âgées ne sont pas forcément plus fragiles que les autres ; c'est l'inactivité qui entraîne la fragilité, pas le contraire !

Connaissez-vous Fauja SINGH, le plus vieux marathonien au monde ? Aujourd'hui « à la retraite », cet Indien de 109 ans a commencé sa carrière de marathonien à 89 ans. Et il a couru jusqu'à ses 101 ans. Un record mondial. C'est la preuve qu'il n'y a pas d'âge pour se (re)mettre au sport !

Passé le cap des 65 ans, se mettre au sport ne s'improvise pas. La vigilance est de mise ! Consultez impérativement votre médecin traitant afin d'effectuer un check-up complet : examen de l'appareil locomoteur, auscultation cardiaque, électrocardiogramme, etc. Cela permet de vérifier que vous ne présentez pas de contre-indication à la

pratique d'un sport.

Il est recommandé aux séniors d'éviter les sports à impact (course à pied, sport de combat, danse acrobatique, etc.) et de privilégier la natation, le cyclisme, la marche, l'EMS, la marche nordique, la gymnastique douce, les étirements, etc. Dans ce numéro de Ninway, faisons un zoom sur trois activités qui n'ont pas d'impact sur les articulations et qui permettent d'entretenir le corps.

La marche

Marcher représente l'activité physique de base, praticable par tous, à tout moment, et sans autre matériel que des chaussures plates confortables, et des bâtons nordiques qui propulsent le corps en avant dans le cas de la marche nordique. Chacun avance à son rythme et progresse en fonction de ses capacités physiques. L'OMS recommande de faire 10 000 pas par



jour pour être en bonne santé. De façon générale, il est recommandé de marcher 150 minutes par semaine à un pas modéré. Cela équivaut à 30 minutes de marche par jour, à raison de 5 fois par semaine.

Les séances de marche peuvent être réparties sur plusieurs périodes en fonction de vos disponibilités et de





vosre condition. L'équipement le plus important pour le marcheur est le soulier. Les souliers spécialisés pour la marche doivent être privilégiés si vous marchez régulièrement.

Plus dynamique qu'une randonnée et très accessible, la marche nordique est une excellente activité sportive, qui permet de travailler à la fois la souplesse, la musculature et l'endurance. La marche nordique nous vient de Finlande et fut développée à partir des années 1920. En marche nordique, les bâtons permettent de se projeter plus rapidement vers l'avant et sollicitent l'ensemble de vos muscles. C'est une activité sportive qui nécessite peu d'équipements. Une paire de bâtons, des chaussures de marche nordique adaptées, des vêtements pour le sport et un petit sac à dos suffisent.

En ce qui concerne la foulée, les pieds

doivent attaquer le sol par les talons et se dérouler jusqu'aux orteils. À chaque pas, on pratique une respiration abdominale : on rentre le ventre et on contracte les abdos lors de l'expiration. Pendant la séance de marche, on reste droit, on fixe le regard loin devant et on serre les fessiers et les abdos. Les bras pliés à 90° près du corps accompagnent le mouvement.

- Une marche de 30 minutes à allure moyenne en ville permet de brûler 75 kcal.
- Une marche de 30 minutes à allure rapide brûle 110 kcal.
- Une randonnée de 30 minutes dans les bois à allure soutenue brûle 200 kcal.

Chaque personne est différente et

possède son propre rythme. De ce fait, il est important de respecter votre corps pendant l'activité pour ne pas vous blesser. Soyez attentif aux signaux de votre corps comme la douleur ou encore la fatigue et ajustez votre activité en conséquence. Ayez une respiration régulière et n'hésitez pas à faire des pauses au besoin.

Même si les blessures sont rares, il est possible de ressentir de la douleur lorsque vous marchez. Si c'est le cas, prenez une petite pause de quelques minutes pour voir si la douleur évolue. Si la douleur perdure, arrêtez l'activité ou diminuez son intensité.

L'aquagym

L'aquagym est un excellent moyen d'allier l'aspect détente/plaisir de la piscine et les bienfaits d'une activité sportive. Une fois immergé dans l'eau, le corps ne pèse plus que le tiers de son poids terrestre, ce qui facilite tous les mouvements. Les risques de blessure liés à la pratique de l'aquagym sont minimes : la pression de l'eau limite les chocs, minimise les risques de courbatures, de claquages et d'élongations musculaires. Ce sport est sans danger pour les articulations car il n'y a pas d'impact avec le sol.

Et si l'aquagym est bonne pour notre corps, elle l'est également pour notre santé. En effet, pratiquée à raison de deux fois par semaine, elle améliore la circulation sanguine et le rythme cardio-vasculaire, tout en apportant une réelle sensation d'apaisement. Une séance de 30 minutes d'aquagym équivaut à environ 118 calories de brûlées.

L'EMS

L'entraînement par électrostimulation provoque une réaction des muscles (sous forme de contraction musculaire) grâce à des impulsions électriques envoyées par des électrodes disposées sur le corps. Le courant agit sur plusieurs groupes musculaires, favorisant ainsi un travail « Full Body ». L'électrostimulation propose un travail ciblé et simultané



le corps. L'entraînement intégral EMS constitue une méthode hautement efficace et un gain de temps permettant d'accroître la force et la masse musculaire et de réduire la masse grasseuse.

Le suivi individualisé qui accompagne l'entraînement EMS en fait un « entraînement personnalisé ». Ici, le coach joue un rôle décisif. Il a pour tâche de trouver un bon équilibre entre le niveau de performance et l'objectif que le client s'est fixé et de s'assurer qu'il l'atteigne à travers sa motivation personnelle.

Une séance d'EMS permet de brûler environ 700 calories.

Toutes ces activités permettent d'entretenir la mécanique et de soulager l'arthrose, d'améliorer le souffle, de préserver le cœur et le cerveau et, enfin, d'améliorer la condition physique. **NW**

sur huit zones musculaires : les cuisses, les muscles fessiers, le dos (bas, milieu, haut), les abdos, la poitrine (pectoraux) et les bras. L'EMS favorise le renforcement musculaire, la perte de poids et la tonification du corps tout en contribuant à la lutte contre le mal de

dos.

Le coach peut personnaliser l'intensité de la stimulation en fonction des objectifs et du ressenti du pratiquant. C'est un entraînement d'une durée de vingt minutes qui fait travailler tout



Return Initiatives of Assyrians to Rebuild Churches and Homes in Tur Abdin



Abdulmesih BarAbraham, MSc



Mor abrohom & Mor Hobil Monastery in Midyat

I- Introduction

Analyzing the reasons behind the mass migration of the Assyrians from Turkey over the last decades of the last century one cannot ignore the impact of both, the trauma people went through after Sayfo (the Assyrian Genocide of 1915) and the lack of official recognition as a constitutionally recognized community with minority rights as two key reasons for their exodus.

Although all people living in Turkey are granted equal rights by the constitution, Turkey's minority policies have been founded on the provisions of the 1923

Treaty of Lausanne. Despite the fact that the treaty provides protection for all non-Muslim minorities, Turkish governments since 1923 have interpreted the treaty in such a way as to guarantee protection only to Armenians, Greeks, and Jews which have been defined as 'religious minorities.' As a result of this 'narrow definition', Assyrians have been denied basic minority rights. Since the establishment of the Turkish Republic and until the 1990s, teaching the Syriac language was prohibited, schools and several monasteries in Tur Abdin were closed; freedom of religion was severely limited. Assyrian ethnic identity was denied. Cultural organizations, books and newspapers were prohibited. [1]

In the 1960s, as many European countries started to recruit workers from Turkey, the way of migration

to Europe opened for the Assyrians as well. Further waves of migration from Tur Abdin followed in the wake of the Cyprus conflict in 1974 and in connection with the Lebanese Civil War as Turkish media used the conflicts to spread religious and nationalistic propaganda putting the Christians in the country under enormous pressure. During that time villages in Tur Abdin, Şirnak, and in the Hakkari region were frequently attacked by Kurds. Turkish rural police (Jandarma) and the army often did not take any action for several days. The majority of the rural Assyrian population was forced to flee, mainly to European countries seeking asylum in Germany and other Western countries.

II- Victims of Kurdish Conflict

One key issue that intensified the process of migration was the militarization of the Kurdish inhabited provinces in southeast Turkey in context of the fight against the PKK from the mid-1980s on. In the course of its fight, the Turkish Army established the system of so-called village guards (Turk.: korucu) against the PKK, building it up as a paramilitary and massively armed group. Assyrian villagers were pressured to take sides in a conflict that offered nothing to them but punishment from one party or the other. As Assyrians refused to become part of the korucu system in some villages, they were forcibly expelled by the military from several villages. [2]

In February 1993, the Turkish State of Emergency Coordination Council decided that outlying settlements,

Mor Eshayo and Mor Kuryakus churches were opened to worship with a ceremony after the renovation works in 2010



which might support the PKK should be evacuated, and it appears to have been routine for all or most of the houses in these villages to be burned. [3] Assyrian villagers who were driven out in this way were forced to sign statements saying that they had left because of PKK activity; this happened for example with Chaldean villagers of Hassane (Kösralı, in the Province Şırnak) in 1993, with Sare (Sarıköy) in 1994 and with Marbobbo (Günyurdu) in 1995 in Tur Abdin.. At least twenty Assyrian villages were evacuated in the late 1990s in southeast Turkey. Some of those villages were handed to the village guards which took over the possession of those expelled.

As a result of emigration during the fifteen years of the inner-Turkish conflict, the number of Assyrians shrank from tens of thousands to few thousand. Of these, less than 15,000 remain in the country today. Most of them resettled in larger cities such as Istanbul while only about couple thousands remain living in their ancestral villages in the south-east of the country.

III- Appeal of State Authorities for Return

At the end of the Kurdish conflict in 1999, the situation of the Assyrians in Turkey and especially in Tur Abdin began to slowly improve. After fifteen years, the state of emergency in the eastern provinces was finally lifted in 2002 and the application of rule of law in the wake of the reforms in context of Turkey's EU accession process contributed to an improvement of the security situation. This development gave reason for hope that return of displaced people to their homeland was realistic.

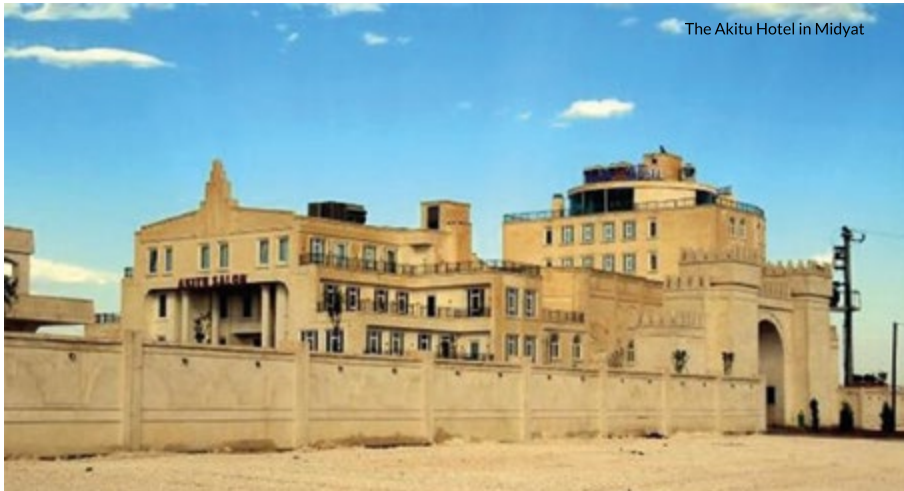
Such hopes were spurred on by an appeal formulated in a circular by Turkey's then Prime Minister Bülent Ecevit dated June 12, 2001. The Turkish government officially encouraged particularly Assyrians abroad to return to their former homeland in Turkey. The prime minister assured that their security and rights as citizens would be guaranteed by the state. The Circular 2001/33 – 12 June 2001, Concerning

Turkish Citizens of Assyrian origin, published even in English, announced that:

Turkish citizens of Assyrian origin who emigrated abroad on their own will as a consequence of intense terrorist activities in their region have reportedly been facing certain difficulties in returning to their homes in Turkey. It has also been claimed that they encountered certain restrictions in their efforts to return to their villages in exercising their real property rights and in visiting their relatives. It was also reported that they were not allowed to receive religious education and that foreigners were prevented from visiting Assyrian villages.

Certain administrative errors may have been made due to misinterpretations at local level. However, instructions have been given to the local authorities to act within the law.

Constitutional, legal and democratic rights of all Turkish citizens of Assyrian origin are under the full guarantee of



The Akitu Hotel in Midyat

highlighted.

1. Kafro

One of the earliest return projects to Tur Abdin was initiated by the former inhabitants of Kafro (Elbeğendi) who lived in Switzerland and Germany. Since its realization, this project and the village has gained considerable attention in the media – even in Turkey. In 1994, most houses in the 'old Kafro' were abandoned and only a few families – out of 46 in the 1970s - remained in the village. In 1995 and according to an order by the Turkish Army, the village had to be completely abandoned due to the ongoing fight against the PKK.

Over seventy people (seventeen families all in all) from Switzerland, Germany and Sweden founded a village development association to manage the return to their former homes. Initially, fourteen families decided to return to Kafro to rebuild their houses anew and to resettle there. The village association applied for permission of the authorities to return to their village. Construction in Kafro began in 2004; besides building new homes, the villagers started the renovation of the church as well. In 2006, the first villagers were able to move back from

the State.

Our dear citizens who have settled in other countries for various reasons can return to our country and their villages without any difficulty or restrictions.

Bülent Ecevit, Prime Minister [4]

Assyrians reacted favorably to the call made by the state authorities and followed closely the reform initiatives in the country. Initial efforts of villagers willing to return focused on the clarification of land ownership after years of squatters and occupation by

neighboring Kurdish villagers. Village associations were established in Europe to collect funds for rebuilding efforts.

IV- Selected Return Initiatives

Meanwhile, there are two dozen of villages (including five in the Izlo Mountains near the border with Syria) focused on the rebuilding of churches and houses. A dozen villages can claim having former occupants returning. The various village associations are meanwhile organized under an umbrella to learn from each other. In the following selected cases will be



The rebuilding of the Yoldath Aloho church in Kafro



the following few selected cases are highlighted.

4. Central Tur Abdin

Central Tur Abdin comprises the main town of Midyat with its two dozen surrounding villages. In Midyat, the following churches and monasteries have been renovated in the last fifteen years: Mor Abrohom & Mor Hobil, Mor Ahusnoyo, Mor Sharbel, Yoldath Aloho, Mor Barsawmo and Mart Shmuni. Accommodation facilities for visitors were built in the large courtyard of Mor Abrohom & Mor Hobil Monastery. A large recreational park, accessible to everyone, was also built on the grounds of the monastery.

About 60 percent of the stores in the upper Old Town of Midyat have been renovated and placed under preservation order. A handful of Assyrians, mostly retirees, have returned from Europe and some more have renovated their homes or built new ones. During the summer and autumn, 20 to 30 families from Europe stay in the city.

Germany and Switzerland to Kafro.

2. Akitu Hotel – A Tourism Project

In July 2016, the Turkish Newspaper Hürriyet reported that an Assyrian dentist, Dr. Noran Debasso, who resides in Sweden, founded a grand hotel in Midyat, betting on the hope that the return of the Assyrians to their homeland will be permanent. In 1980, Debasso migrated with his parents from the village of Ahlah (Narli) to Sweden. Years later, he returned to the land of his birth with an investment of 20 million Lira and build a 110-bed hotel on a 10,000 square meters of space in Midyat, a 500-person accommodating wedding hall, indoor and outdoor swimming pools, sauna, and two separate conference rooms for 150 people, along with a restaurant and cafeteria.

The Hürriyet article goes on explaining the social life and entertainment complex, which is called 'Akitu', referring to the spring festival and New Year of the Assyrians. With that, Debasso established links to the ancient heritage of the Assyrians. The main entrance door of the complex "reminds of the entrance gate of Ishtar, the Goddess of Fertility and War in Assyrian mythology, and the Assyrian symbol and Palace Guardian Lamassu figures" are painted on the walls. [5]

3. Additional Return Initiatives

Meanwhile, there are further return initiatives to many villages in Tur Abdin and its surroundings. The affected regions are Beth Rische, the Plain of Nisibis, the region of Beth Zabday, and the villages in central Tur Abdin including the chief town of Midyat. In



“The affected regions are Beth Rishe, the Plain of Nisibis, the region of Beth Zabday, and the villages in central Tur Abdin including the chief town of Midyat.

In the village of Enhil (Yemişli), only six Assyrian couples still live permanently. However, it has the largest activity in the region in terms of numbers, considering the construction activities. The villagers have built over 25 new houses and renovated about sixty of the old ones. During the vacation season, hundreds of people come from Europe for a period between spring and late fall. Half a century ago, Enhil was one of the largest villages in Tur Abdin with a population of about 350 families (about 3,000 people).

The villagers also repaired the churches of Mor Kuryakos, Mor Eshayo and Virgin Mary in the mid-2000s. They also

repaired the small chapels of Mor Fatrus and Mor Paul, Mor Eliyo, Mor Shemun and Mor Gewargis.

5. Arbo in Beth Rishe Area

The area of Beth Rishe in Tur Abdin consists of seven exclusive Assyrian villages that were all, except one, evacuated in the mid-1990's due to the PKK activities in the area at the time. The aforementioned Kafro is part of this area.

The village of Arbo (Taşköy), formerly one of the large villages of Tur Abdin, was completely abandoned in 1989. After remaining empty for 17 years, in 2006 a new project to build eight new houses started by some of the villagers intending to return. The houses were made ready for accommodation a year after and the few families returned. During the summer season, the village is visited by over 30 people from abroad spending their holiday there. Recently, the foundations of four more new houses were laid. The villagers started with the renovation of the Church of Virgin Mary which was opened for prayer in 2014. Two years ago, renovation work on the historical churches of Mor Dimet and Mor Shalito started. These were reopened in August 2018 for prayer with a large celebration bringing scattered people together from many countries together – an event that marked a historic day for Arbo.

Final Remarks

The call by then-Prime Minister Bülent Ecevit and the first reforms in connection with the Turkey's efforts to join the EU certainly encouraged many Assyrians to seriously consider returning to their homeland. After years of insecurity and state of

emergency in the region, Assyrians living abroad considered revisiting their former villages and homes. Although security improved after the turn of the millennium, the social and political situation in the southeastern region remained largely discouraging. Most notably, village guards remain in power and influential, suspiciously watching any return activity by Assyrians to their villages. This is also true of many Kurdish clan leaders in the regions who are linked in one way or another to political parties in Turkey. The well-intentioned offers or invitations from Turkish heads of state have been countered to this day by the existing political structures at the local or regional level. **NW**

References

- [1] Önder, S. (2012), 'Minority Rights in Turkey: Quo Vadis, Assyrians?', in P. H. Omzigt, M. K. Tozman and A. Tyndal (Eds.). *The Slow Disappearance of the Syriacs from Turkey and of the Grounds of the Mor Gabriel Monastery*. (Zürich/Münster: LIT Verlag), pp. 99-120
- [2] Makko, A. (2012). 'Living between the fronts: The Turkish-Kurdish Conflict and the Assyrians', in P. H. Omzigt, M. K. Tozman and A. Tyndal (Eds.). *The Slow Disappearance of the Syriacs from Turkey and of the Grounds of the Mor Gabriel Monastery*. (Zürich/Münster: LIT Verlag), S. 63-72
- [3] See for an excerpt from an Amnesty International report: <http://www.aina.org/reports/aiturkey.htm>
- [4] Donef, R. (2003). 'Assyrians in Turkey: Ethnic and Religious Recognition Revisited'. <http://www.atour.com/government/docs/20030828a.html>
- [5] Hürriyet, July 15, 2016, <https://www.hurriyet.com.tr/midyattan-36-yil-once-goc-eden-suryani-isadamindan-20-milyon-liralik-yatirim-37309100>



Dalila Onkur
Les Saveurs de Chaldée

Tchétchâ ou Pappéh

Tchétchâ ou Pappéh signifie littéralement « tête et pieds ». C'est un plat de fête très apprécié, notamment par nos anciens. Cuisiné avec de la viande d'agneau, il constitue l'une des recettes typiques de la cuisine assyro-chaldéenne.



Temps de préparation.....1 heure



Cuisson.....2 heures



Pour.....5-6 personnes

Ingrédients

- 7 pieds d'agneau
- 1 tête d'agneau
- Quelques langues (facultatif)
- 1 verre de vinaigre de pomme
- 1 citron
- 1 cuillère de gros sel / 3 cuillères de sel fin
- 300gr de pois chiches



Etape 1

Retirez les parties non comestibles de la tête (oreilles, yeux, poils, excédent de peau, etc.)



Etape 2

Lavez abondamment les pièces et répétez l'opération plusieurs fois



Etape 3

Placez les pièces dans un grand récipient rempli d'eau en veillant à les recouvrir complètement. Versez ensuite le citron, le vinaigre et le gros sel. Laissez macérer le tout pendant une heure avant de rincer à grande eau.



Etape 4

Placez les pièces dans un grand fait-tout en les recouvrant d'eau et laissez cuire à feu moyen pendant deux heures



Etape 5

Ajoutez le sel en fin de cuisson



Etape 6

Ajoutez enfin les pois chiches

Astuce pratique :

Demandez à votre boucher de retirer, si possible, toutes les parties non comestibles de la tête.

A déguster bien chaud ... Hanniya !

COURRIER DES LECTEURS

Si vous souhaitez écrire à la Rédaction de Ninway, vous pouvez le faire par e-mail à ninwaymag@gmail.com ou par voie postale à

NINWAY MAG
11 rue du Temple, 95200 Sarcelles



Monsieur le Directeur, Monsieur le Rédacteur en Chef,

Vous avez bien voulu me faire bénéficier de l'envoi des numéros récents de votre superbe magazine et je vous en remercie infiniment.

[...] En 1997, j'avais été reçu au siège de l'Union des Assyro-Chaldéens de France qui m'avait remis une carte d'adhérent n° 503, que j'ai bien sûr conservée.

Vous faites un travail admirable du souvenir, très important pour les jeunes Assyro-Chaldéens de France afin qu'ils connaissent l'histoire de leurs ancêtres et pour vos amis de France qui ne soupçonnent pas les tourments par lesquels ces chrétiens d'Orient sont passés et auxquels ils sont encore exposés.

Ayant résidé plusieurs années en Iran, en Irak et en Syrie, j'ai rencontré un grand nombre d'Assyro-Chaldéens notamment dans la région de Hassaké, dont je garde un excellent et émouvant souvenir (sachant ce qui s'est passé depuis avec Daech).

Vous avez bien fait de consacrer un article à l'émouvant livre du Père Aziz Yalap, auquel je voulais voir attribuer le Prix de l'Œuvre d'Orient mais malheureusement, je n'ai pas réussi. Ayant connu dans ma jeunesse les villages chrétiens du Kurdistan irakien, le récit du Père Aziz m'a rappelé ces souvenirs de communautés démunies, souvent malmenées mais dont la foi bouleversait.

Avec mes compliments renouvelés, je vous prie, Messieurs, de croire à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Christian Lochon

Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

Ancien membre du Conseil d'Administration de l'Œuvre d'Orient



NOS CLIENTS N'ATTENDENT QUE VOUS.

AVEC PLUS DE 3 500 PROJETS RÉALISÉS, NOVA IMMOBILIER ASSURE LA LOCATION ET LA GESTION DE VOTRE BIEN.

AVEC **PLUS DE 15 ANS D'EXPÉRIENCE** DANS LE **SECTEUR DE L'IMMOBILIER**, NOVA IMMOBILIER A POUR SEULE AMBITION DE VOUS PROPOSER UN **SERVICE DE QUALITÉ**. LA **TRANSPARENCE** ET LE **RESPECT DE NOS ENGAGEMENTS** NOUS ONT DÉJÀ PERMIS DE **FIDÉLISER DE NOMBREUX CLIENTS**.



Ils nous ont fait confiance, **POURQUOI pas VOUS ?**

ACHETER **VENDRE** **LOUER** **FAIRE GÉRER**





BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !
BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS

RELANCER ENSEMBLE L'AVENTURE



Nous y sommes enfin !

Vos établissements ouvrent à nouveau après tant de mois de fermeture ou d'ouverture partielle.

Comme vous l'avez constaté dans les reportages des JT de France 2 et France 3, LBA travaille chaque jour à vos côtés pour accompagner et stabiliser votre reprise.

PS : retrouvez notre interview à France 3 sur nos réseaux et notre site Internet.

André Diril, Fondateur
Les Boissons d'Alexandre

Belle reprise à vous !

LBA recrute ses futurs talents

Assistant(e) des ventes
Préparateurs de commande

Comptable
Livres

